

ST-JUSTIN

VENDREDI,
28 NOV. 1941.
VOL. XXI,
NO 4.
Rédigé en
collaboration.

L'Écho de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils, Editeurs-Props.

Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada - \$1.00
E.-Unis - \$1.50

Rédaction et administration:

Saint-Justin,
cté Maskinongé.

Centenaire de la naissance de Laurier F.-X.-A. TRUDEL

1838—1890

Avocat-Sénateur

Le 22 novembre 1841 les paroissiens de St-Lin apprennent par le son de cloche de l'église qu'un enfant vient d'être baptisé. Les commères du village se mettent en branle pour savoir chez qui il y avait "du nouveau". Aussitôt, elles apprennent que c'est Carolus Laurier, arpenteur, qui est l'heureux père d'un fils nommé Wilfrid. Elle n'est pas plus excitante que cela la naissance du petit Wilfrid et bébé, passe son temps, comme tous les autres bébés, à dormir et à boire. On dit même qu'il n'a pas pleuré souvent car il voulait conserver sa voix pour les moments propices. Le jeune Laurier grandissait et était l'orgueil de ses parents, mais à l'âge de quatre ans, voilà que la mort vint le priver des caresses de sa mère. Rendu à l'âge des fréquentations scolaires, on le voit à l'école de St-Lin; puis son père l'envoie étudier l'anglais au village voisin de New-Glasgow. C'est sans doute pour suivre son exemple qu'on veut tant nous faire apprendre l'anglais! Plus tard notre jeune homme vient faire plusieurs années de pensionnat à l'Assomption où il s'éprend de l'histoire surtout de l'histoire parlementaire anglaise.

Ses études secondaires terminées, Laurier entre à McGill pour y étudier le droit et perfectionner sa langue seconde. Là, il se distingue dans les tournois oratoires. Admis au barreau en 1884, il devient après quelques années l'associé d'un célèbre avocat du nom de Médéric Lanctôt. Menacé de devenir tuberculeux, il met fin à tous ses rêves et va se reposer à la campagne où il pratique le droit et s'intéresse au journalisme.

En Politique, Wilfrid Laurier faisait partie de la famille libérale. C'est Arthabaska qui envoya, le premier, notre homme siéger à la Législature provinciale où M. Chauveau était alors premier ministre. Au bout de deux ans notre député se dirige à Ottawa pour devenir, en 1877, ministre du gouvernement Mackensie. Une convention libérale nationale en 1893 confie à Laurier la charge du parti rouge et dès 1896, toute la nation est dirigée par le petit gars de St-Lin.

Tous, conservateurs, libéraux, impérialistes, autonomistes, en un mot tous les canadiens s'accordent pour dire que Laurier a honoré les siens. Sa vie s'écrit exemplaire, sa tenacité au travail seront pour nous un exemple à suivre. Ceci ne veut pas dire que sa doctrine a été acceptée par tous. Non! il avait une politique de compromis ou d'équilibre. Au près des Anglo-Canadiens, il voulait faire oublier qu'il était d'abord Canadien français et sa présence à la tête du pays nous flattait et nous suffisait. Quand Londres demandait il résistait autant que faire se pouvait puis se résignait aux concessions. Mais Laurier avait un culte pour l'autonomie provinciale, ce que ses successeurs semblent si souvent oublier. Le "Devoir" publiait, la semaine dernière, une lettre qu'il écrivait à M. Léon Mercier-Gouin, le 18 juillet 1918, six mois à peine avant de mourir et où l'on peut lire son désir d'autonomie provinciale. Voici ce qu'il disait:

"D'un autre côté, dans la sphère attribuée aux provinces par notre constitution, leur autorité doit être souveraine et ce principe ne saurait être proclamé trop haut. Sur ce point, tu aurais pu appuyer davantage sur le danger du désaveu. Là se trouve le point noir de la constitution canadienne. Je ne m'explique guère qu'un esprit aussi clair et aussi net que Cartier ait pu y trouver une garantie pour les minorités. Il n'y a que deux minorités dans la confédération canadienne: minorité de race et minorité de religion. Donner au pouvoir central, ou se trouvent la majorité de race et la majorité de religion, l'autorité de s'ingérer arbitrairement dans la juridiction attribuée aux provinces, c'est détruire l'indépendance législative des provinces et en faire un leurre et une moquerie. De fait, dans tous les agitations qui, à différentes reprises, ont bouleversé notre jeune confédération, la cause unique reste toujours la même: ce sont toujours les tentatives du pouvoir central d'empiéter sur les prérogatives provinciales. A toutes ces tentatives, les libéraux opposèrent une résistance inflexible, et dès l'origine ils se firent les champions de l'autonomie provinciale".

Que le temps fait changer bien des choses! Qu'on n'oublie pas ce qui était vrai dans ce temps là l'est encore et nos hommes politiques devraient souvent relire cette lettre de Laurier à Léon Mercier-Gouin.

Les actes de Laurier n'ont pas toujours été acceptés sans commentaire. Il y en aura toujours pour dénoncer la participation canadienne à la guerre des Boers et pour regretter la manière dont la question des écoles du Nord-Ouest a été réglée. En faisant participer le Canada à la guerre Laurier créait un précédent que Macdonald, né à Glasgow, n'avait pas voulu créer, au grand désappointement de l'Angleterre. Il avait en effet refusé de laisser entraîner le Canada dans la guerre du Soudan en 1884. Si nous regardons de l'autre côté de la médaille nous constatons que le Canada doit beaucoup à Sir Wilfrid Laurier, qu'il s'est dévoué énormément pour maintenir l'unité. S'il n'a pas toujours réussi comme il l'aurait voulu il a fait son possible. C'est, de l'avis de plusieurs, l'un des plus grands hommes politiques que notre pays et notre race aient produit.

GUILLAUME MASSE

François-Xavier-Anselme Trudel naquit à Sainte-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 28 avril 1838. Il était le fils de François-Xavier et de Julie Langevin, petite fille de Antoine-Augustin Hamelin, seigneur des Grondines.

Il fit ses études littéraires au collège séminaire de Nicolet, de 1852 à 1859. Parmi ses confrères de collège, on remarque: Jean Blinquette, mort juge, Evariste Gélinas, journaliste, etc. Il fut président de l'Académie au séminaire de Nicolet, en 1857.

Ses études terminées, il étudia le droit, à Montréal, au bureau Leblanc & Cassidy puis sous Moreau, Ouimet & Morin. Dès son arrivée à Montréal, en 1859, il collabora activement à la Minerve. F.-X.-A. Trudel fut admis au Barreau de Montréal, en décembre 1861 en même temps que Joseph-Adolphe Chapleau. Il pratiqua d'abord seul puis en société avec Paul Denis. F.-X.-A. Trudel épousa le 27 avril 1864, à Montréal, Zoé-Aimée Renaud, fille mineure de Louis Renaud, fameux négociant et conseiller-législatif.

En 1867, il partit pour l'Europe et visita l'Angleterre, la France et l'Italie, où il devait s'occuper de la question de l'Université à la demande de Mgr I. Bourget.

En 1869, l'avocat Trudel fut chargé par la Fabrique de Notre-Dame, de Montréal, avec MM. L.-A. Jetté et François Cassidy de la défense dans la cause de la veuve Joseph Guilbord. Ce procès eut un grand retentissement. Le plaidoyer de l'avocat Trudel dans cette cause lui valut les félicitations de plusieurs évêques du Canada et l'approbation de grands théologiens romains. Un autre fameux procès où il fut mêlé est celui de Kerry et al contre les Soeurs de l'Asile de la Providence, de Montréal.

F.-X.-A. Trudel se présenta en 1871, dans le comté de Champlain et fut élu député à la législature de Québec et y siégea jusqu'en 1875. Le 30 octobre 1873, son beau-père l'honorable Louis Renaud lui céda son siège de sénateur pour la division de Sahaberry.

Le sénateur Trudel se rendit aussi célèbre par son journal: L'Étendard. Ce journal fut fondé à Montréal, en 1883 et il en fut l'âme jusqu'à son décès, en 1890. L'Étendard était le porte-voix de la cause catholique.

De 1864 à 1890, les avocats associés à l'honorable sénateur Trudel furent, l'honorable L.-O. Taillon, le recorder de Montigny, le juge Napoléon Charbonneau, le juge Gustave Lamothe, Fabien Vanasse, député de Yamaska et autres.

Le sénateur Trudel est décédé à Montréal, le 17 janvier 1890. Son fils Henri L.-F.-X.-E. fut le continuateur de son oeuvre à l'Étendard, ce journal est disparu en 1895. Les principaux écrits du sénateur Trudel furent, quelques réflexions sur les rapports de l'Église et de l'Etat; Mémoire

LA CUEILLETTE BELLEMARE

1928, 25 janvier, Maskinongé

841
IX. ANTOINE,
DERY, Aline (Charles et Laudina Bestien)
ENFANTS baptisés à Saint-Justin: M.-ANGE-GERMAINE, b 26 oct. 1931;
M.-SIMONE-GISELE, b 2 juin 1933;
J.-RAYMOND-GATIEN, b 6 févr. 1935;
J.-J.-PAUL-GASTON, b 15 nov. 1936;
J.-ARTHUR-LEO, b 28 mars 1938;
J.-LUCIEN-GRATIEN, b 29 févr. 1940;

1865, 10 oct., Saint-Sévère.

532
VIII. JEAN
DEZIEL, Olive
ISSUS: Georges, b 5 avril 1867;
OLEDA, b à Joseph Lampron.
J.-ADELARD, b 1 avril 1871;
ANGELINA-JOSEPHINE, b 22 janv. 1873; s 7 avril 1877. — M.-MEZELIE, b à Saint-Etienne le 16 sept. 1874; m 23 sept. 1890, à Isaac Dubé (Raphaël et M. Gélinas).

1870, 19 juillet, Saint-Sévère.

533
VIII. ARTHUR, s 10 juin 1901.
GELINAS, M.-Desanges
ISSUS: M.-ZENAÏDE, b à Yamachiche, le 18 juillet 1872; m 19 sept. 1893, à John Déziel.
M.-VICTOIRE, b 6 avril 1874;
CLARICE, b 28 mars 1876;
M.-LOUISE, b 3 juin 1878;
M.-MERELICE, b et s 12 févr. 1864. — EDOUARDINE, b 18 et s 21 mai 1890.

1883, Saint-Elie.

534
VIII. JEAN
1o DESCOTEAUX, Philomène, s 17 oct. 1885.
2o GELINAS, M.-Zélia (Thaddée et Emilie Rivard), m à St-Sévère, le 31 janvier 1887; s 3 janv. 1888.
ISSUS: Eva, b 19 et s 21 sept. 1887.
3o LAMY, Anarhète (veuve de Sévère Dupont), m à St-Sévère, le 9 fév. 1891.

Tout renseignement complétant ces notes sera reçu avec reconnaissance par le Fr. Bérard (1678, ave. De-La-Salle, Maisonneuve, Montréal).

Les lettres que nous recevons

Montréal, 19 nov. 1941

M. W.-H. Gagné,
Prop. de "L'Écho de St-Justin",
Saint-Justin,
Co. Maskinongé.

Cher monsieur,
Je m'en voudrais de laisser passer inaperçu le vingtième anniversaire de votre journal. Per-

mettez-moi de vous offrir au tout début de cette lettre mes meilleures félicitations et je forme le voeu qu'une prospérité toujours grandissante soit votre partage.

Qui aurait prédit que cette petite feuille toute chétive, il y a une génération, allait devenir cette grande publication qu'elle est aujourd'hui. Par sa voix, vous avez glorifié le Seigneur, vous avez établi un lien entre les familles séparées au hasard de la vie, vous avez forgé les idées du lecteur assidu, et c'est là que réside tout votre mérite. L'hebdomadaire rural exerce une influence bienveillante ou néfaste, suivant sa tenue. Vous avez évité les anicroches semées sur la route du journaliste, et c'est ce qui vous a conduit au chemin du succès. Continuez dans cette voie et alors ne craignez pas pour l'avenir.

En terminant je réitère mes souhaits et vous prie de me croire toujours,

Votre tout dévoué.

Marcel MORIN,
5940 Délorimier,
Montréal.

(correspondant: montréalais.)

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

St-Justin, Qué. — Tél. 21

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc. on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Arthabaska -- Petite patrie de Laurier

LE CENTENAIRE DE NAISSANCE D'UN GRAND HOMME D'ETAT CANADIEN FRANCAIS. — QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES — LE MUSEE LAURIER

Il y a exactement cent ans naissait à St-Lin, petit village de la province de Québec, un enfant dont devaient s'honorer, d'une façon brillante, les annales du Canada tout entier.

Le 21 novembre, 1941, a donc été, à juste titre, une date marquante pour tous les Canadiens-français.

Aussi, en plusieurs centres de la province on a célébré ce centième centenaire avec des sentiments d'admiration et de gratitude.

Arthabaska, tout particulièrement, se devait de manifester sa joie et sa fierté d'avoir eu l'honneur d'être la petite patrie de Sir Wilfrid Laurier.

En effet, c'est là, dans ce coquet village, sis au pied des Alléghanys, et dont le site demeure pittoresque et enchanteur, que Laurier s'initia à la pratique du droit. Là, son vaste esprit scruta les secrets de la politique. Là, il livra tous les combats de la vie. Là, il eut sa maison, il compta de nombreux et fidèles amis, il fut chéri de la jeunesse et de l'enfance. Là, enfin, fut sa petite patrie. Là, sa demeure est devenue comme une relique: c'est le "Musée Laurier". Toute les pièces de cette maison du grand homme Canadien français ont repris leur atmosphère d'autrefois. On y retrouve les mêmes meubles, les tableaux et tous les objets familiers de la vie intime de Laurier et de sa gracieuse épouse Lady Laurier.

Selon une appréciation de M. L.-O. David, écrite au siècle dernier, "Sir Wilfrid Laurier était grand, mince et maigre. Sa figure était pâle et maladive. Ses cheveux châtains, abondants, à demi-bouclés." Sa physionomie douce et sérieuse, avait un air de mélancolie, attirant la sympathie. Ses manières étaient simples, délicates et réservées; sa voix douce et sonore.

"Il aimait la justice et la vérité."

Toujours selon M. David, d'accord d'ailleurs avec tous ceux qui ont eu l'avantage d'entendre ce savant parlementaire: Sir Wilfrid Laurier était l'orateur le plus remarquable que possédait alors le Bas-Canada. "D'autres peuvent avoir une éloquence plus brillante, plus imagée, plus entraînante: il n'a ni la voix, ni le geste, ni la passion du tribun. Il n'a pas l'énergie de Fréchette, la chaleur de Chapleau, et la parole nerveuse et fleurie de Chauveau, mais il a plus que tous nos orateurs distingués, le ton, la méthode, l'élévation d'idées; la justesse de raisonnement, la pureté de diction et l'élégance de langage qui constituent l'orateur parlementaire. Son éloquence vient plutôt de l'esprit que du coeur".

Sir Wilfrid Laurier fut l'orateur admiré et écouté des auditoires instruits.

Nous le répétons, Arthabaska, le comté représenté si brillamment aux Chambres par Sir Wilfrid Laurier, durant de nombreuses années, fut particulièrement fier de rendre ses hommages à ce grand homme d'Etat.

Aussi, la population s'est-elle rendue nombreuse, et avec enthousiasme, le 20 novembre, à l'hôtel de ville d'Arthabaska, en face du monument, pour commémorer la mémoire de cet illustre citoyen.

Aujourd'hui, nous nous contentons de joindre notre modeste voix au concert de louanges, d'admiration et d'immortelle mémoire qui s'élève de toutes les parties du Canada, de la province de Québec, et plus spécialement de la paroisse natale de l'illustre Sir Wilfrid Laurier, et de sa petite patrie, Arthabaska.

Madame Camille DUGUAY.

LE FLAMBEAU DE NOEL

A la suite l'une première émission radiophonique, laquelle inaugura officiellement la présente campagne du Timbre de Noël, dans la soirée du 17 novembre, Radio-Canada a de nouveau mis généreusement à la disposition du comité provincial tous ses postes du réseau français, de même que le poste anglais de CBM, à Montréal; cette seconde émission aura lieu le lundi 1er décembre, de 10 heures à 10 heures 30. On entendra, à cette occasion, les orateurs suivants: M. le Dr Arthur Jarry, président du comité provincial de défense contre la tuberculose; Sir Mathias Tellier, juge en chef de la Cour d'appel, qui parlera de Québec, et que suivront, au microphone, M. le juge Ferdinand Roy, juge en chef de la Cour du magistrat, et le Très-Révérend Archevêque F.-G. Scott.

Rappelons que lors de la première émission, ce fut M. L.-A. Taschereau que l'on entendit, de même que M. le Dr John Meakins, doyen de la faculté de médecine, à l'université McGill; Mme Pierre Casgrain, vice-présidente du comité; et Son Excellence M^{re} Conrad Chaumont, évêques auxiliaires de Montréal, et l'un des directeurs du comité provincial.

Par monts et par vaux...

(1) Par Cécile Prévost-Lamarre " . . . Nous avons les bras, emparons-nous du sol", tonnait de sa voix de stentor, à tous les échos du pays de Québec, l'apôtre de la colonisation. Et tout en poursuivant son patriotique labeur, le curé Labelle rêva de mettre un "colon à la place de chaque épingle" à travers tout le pays d'en-haut. Et, déjà à cette époque, il prophétisait: " . . . Les Laurentides seront un jour la Suisse du Canada. Les étrangers y viendront nombreux d'Amérique et même d'Europe. Ces régions enchanteresses fascineront leurs yeux et mes colons y vivront heureux et prospères d'ici cinquante ans."

Madame C. Prévost-Lamarre, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du curé Labelle, tout en évoquant la figure de ce patriote a su parsemer son récit des propres phrases à l'emporte-pièce, ainsi que maints discours prononcés par le Roi du nord, où passe un souffle de foi et d'espoir en la race canadienne-française, sur notre terre d'Amérique.

1. — PAR MONTS ET PAR VAUX A LA SUITE DU ROI DU NORD, par Cécile Prévost-Lamarre, éditions de l'Avenir du Nord, à St-Jérôme.

Napoléon remarquait un jour: (et il savait certainement ce qu'il disait): "Les seules conquêtes qui soient permanentes et ne laissent pas de regrets sont nos conquêtes sur nous-mêmes."

Meilleur moyen pour nettoyer les vitres. —

Une ou deux cuillerées à soupe d'ammoniaque dans un seau d'eau nettoie mieux les vitres des châssis que le savon.

Nettoyage des cadres dorés. —

On les frotte avec une brosse trempée dans 8 parties d'eau de javelle et 6 parties de blanc d'oeuf, le tout fortement battu. Si l'on passe ensuite sur les cadres une couche d'huile de laurier, les mouches s'en tiennent éloignées.

Comment nettoyer les plaques de métal et les serrures

Elles doivent être nettoyées avec un linge trempé dans de l'eau et de l'ammoniaque.

CE QU'ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" IL Y A 20 ANS

ON LISAIT DANS "L'ECHO DE SAINT-JUSTIN" EDITION DU 2 NOVEMBRE 1921:

M. Eugène Desrochers, candidat libéral aux prochaines élections fédérales, était de passage ici, et nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

* * *

M. Ad. Bellemare, ancien député du comté et candidat protectionniste-indépendant dans la présente lutte est venu adresser la parole ici, dimanche dernier. Il a défendu sa cause avec tout le talent oratoire qu'on lui connaît.

* * *

On nous dit que les trois énumérateurs nommés pour faire la révision des listes de St-Justin sont MM. le docteur C.-J. Coulombe, Alphonse Lebrun et D. Francoeur.

* * *

Les sépultures: le 4 octobre, Clémentine Paré, épouse de feu Louis Mongrain, décédée à l'âge de 64 ans.

Le 11, M. Henri Clément époux de feu Emilie Lebrun, décédé à l'âge de 67 ans, et le 15, Céline Lacourse, épouse de feu Adolphe Clément, décédée à l'âge de 73 ans.

* * *

Un pénible accident est arrivé à no-

tre atelier, ce matin, à M. Ernest Gagné, en faisant fonctionner une de nos presses, s'est fait prendre les doigts de la main droite. Il a eu le bout d'un doigt coupé et les autres bien écrasés.

ST-BARTHELEMI

On annonce pour mercredi le 9 novembre, le mariage de M. Joseph Mercure, fils de M. Damien Mercure, avec Mlle Cécile Plante, fille de M. Siméon Plante.

ST-EDOUARD

Notre énumérateur vient d'inscrire sur la liste électorale Mme Vve Marie Alarie, qui est âgée de 95 ans. Elle se propose bien d'aller enregistrer son vote le 6 décembre prochain.

CHARETTE MILLS

M. et Mme Ernest Sanschagrín font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Juliette-Françoise-Gilberte. Parrain et marraine: M. Arthur Herrard de Juliette et Mlle Juliette Duchesnay de St-Justin, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Grenier de Charette.

Pour vos installations électriques de tous genres:
Lumières, fixtures, moteurs et accessoires, vous pouvez consulter en toute confiance:
J. - Oscar Pâquet
Contracteur Electricien Licencié
47 RUE ST-AIME
Tél.: 141 LOUISEVILLE, Qué.

TELEPHONE 117
G. E. HÉROUX
CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIE
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES
REPARATIONS DE TOUS GENRES.
53, rue ST-LAURENT LOUISEVILLE, P. Q.

Tél.: 8
Dr Pierre Chauveau
MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-Interne des Hôpitaux Ste-Justine et Hôtel-Dieu
Bureau à St-Justin, chez M. Maurice Clément: Le dimanche, depuis la fin de la messe basse jusqu'au midi, et le mardi de 2 à 4 hres p.m.
Tél.: 8
Dr J. Comtois-Chauveau
MEDECIN-CHIRURGIEN
Bureau à St-Justin, le jeudi de 7 à 8 hres p.m.
SPECIALITE: Maladie des femmes et des enfants.
Saint-Barthélemi, Qué.

TEL. 16
Dr. P. E. Lamarre
DENTISTE
BUREAU PERMANENT A MASKINONGE — A VOTRE SERVICE
9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
SATISFACTION GARANTIE
TEL. 16
SALON DE COIFFURE
Mme P. E. LAMARRE
MASKINONGE, Qué.
Coiffeuse qui possède une expérience consommée, ce qui vous assure le maximum de satisfaction.
Pour faire adapter votre coiffure à votre personnalité, consultez Mme P.-E. Lamarre. Elle vous conseillera gratuitement.

M. XAVIER MEURTE
Nous
er la n
bert, su
Dieu de
novemb
ration p
était âg
Ses fun
tin ven
siale, au
concour
Nos pro
famille.
*
NAISSA
Vendr
baptisé:
mand, f
ment et
Parrain
Rosario
de l'enf
*
PROCH
Comm
dentes, l
l'occasio
Noël. Or
prédicat
*
VENTE
La ven
rente n
fera le
*
SEANCE
Une s
seil mun
ler déce

NOUVELLES LOCALES

M. XAVIER PHILIBERT MEURT A L'HOPITAL. —

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Xavier Philibert, survenue à l'Hôpital Hôtel-Dieu de Montréal, mardi le 25 novembre, aux suites d'une opération pour la hernie. Le défunt était âgé de 75 ans et 11 mois. Ses funérailles eurent lieu ce matin, vendredi, en l'église paroissiale, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. Nos profondes sympathies à la famille.

NAISSANCE. —

Vendredi, le 21 novembre a été baptisé: Joseph, Rosario, Normand, fils de Charlemagne Clément et de Claire-Ita Toupin Parrain et marraine: M. et Mme Rosario Clément grands parents de l'enfant.

PROCHAIN TRIDUUM. —

Comme par les années précédentes, un triduum sera prêché à l'occasion de la grande fête de Noël. On ignore encore le nom du prédicateur.

VENTE DES BANCS. —

La vente des bancs dont la rente n'aura pas été payée se fera le dimanche, 28 décembre.

SEANCE DU CONSEIL. —

Une séance régulière du conseil municipal aura lieu lundi, le 1er décembre, à 2 hres p.m.

DEMENAGEMENT. —

M. et Mme Jos Langlois N.P. occupent leur nouvelle demeure depuis le début de la semaine.

CHOEUR DE CHANT. —

Les membres du chœur de chant voudront bien ne pas oublier leur réunion régulière de vendredi soir, à la salle publique, à 7½ hres.

NAISSANCE. —

Le vingt-trois a été baptisée par M. l'abbé Emile Clément, Marie-Claire, Cécile, Yolande née l'avant-veille, enfant de Victor Clément et de Berthe Alarie. Parrain et marraine, M. et Mme Théotime Alarie, grands-parents de l'enfant.

PARTIE DE CARTES. —

Les Chevaliers de Colomb de St-Justin sont à organiser une partie de cartes, "euchre", pour le jeudi, 18 décembre, à la salle paroissiale, au profit des oeuvres paroissiales. Qu'on se le dise. Nous en donnerons d'autres détails dans un prochain numéro.

GRAND MESSSES SEMAINES DU 1er DEC. —

LUNDI: Pour les défunts de la famille de Joseph François Bellemare.
MARDI: Service de Bonne Mort de Xavier Philibert.
MERCREDI: Par David Dubé pour ses parents défunts.

JEUDI: Pour Raphaël Pâquet par sa soeur Mme Stanislas Gaboury.

VENDREDI: Aux intentions des donateurs, ne l'honneur du S.Coeur.

SAMEDI: Aux intentions des donateurs pour leurs parents défunts.

VA ET VIENT. —

Etaient de passage chez M. David St-Cyr, au cours de la semaine dernière: MM. les abbés Pariseau et Migneault de Burlington, Vt.

Mme David St-Cyr est de retour d'une huitaine passée chez ses enfants, aux Etats-Unis.

Mlles Laura et Blanche St-Cyr de Burlington, Vt ainsi que Mme Joseph Bergeron et son fils Conrad de Winooski, Vt de passage chez M. David St-Cyr, dernière-ment.

M. et Mme Charles Baril sont allés à Montréal, au cours de la semaine.

M. Prime Lefebvre de St-Maurice de passage chez M. Jos Langlois, N.P. lundi. Il se rendait aussi aux ateliers de l'Echo.

Mlles Eliane Lesage, Laurette Audy, Cécile Lysight, Corona Carle, Lucette Descheneaux, Annette Desaulniers et M. Omer Carle de Louiseville, ainsi que Mme Herby St-Arnaud de Sorel rendaient visite à M. et Mme Ernest Gagné, au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Dr Jules B. Lafrenière de Montréal de passage à St-Justin, en fin de semaine.

MM. et Mmes Antonin Gagné et Aganit Clontier sont allés passer la fin semaine à Montréal.

M. et Mme Arthur Bourgeois de Montréal ainsi que M. et Mme Bernard Bourgeois de Berthier-ville de passage à St-Justin en fin de semaine.

M. Maurice LeBeau, employé de la Shawinigan Water & Power, à Terrebonne, de passage dans sa famille, dernièrement.

M. et Mme Jos Gagnon de Montréal, chez Mme Vve Eugène LeBeau, dimanche.

M. et Mme Ferdinand Vermette, Mlle Béatrice et M. Florent Vermette, Mme Arthur Carufel et sa fillette Rolande sont allés Montréal, dimanche dernier.

LOUISEVILLE

Mme Roland Bastien (Florence Caron) de Montréal est heureuse d'annoncer qu'elle vient de recevoir une prime de \$20.00 du gouvernement, offerte par M. l'Inspecteur André Raymond, pour succès dans l'enseignement.

SATIRES ET POEMES

par Albert Brunner

Nous tenons à signaler de nouveau cet ouvrage paru il y a quelque temps aux Editions Bernard Valiquette.

M. Albert Brunner, né en Suisse, est devenu un véritable Canadien. Son style s'inspire du plus pur classicisme. L'auteur a une préférence marquée pour la satire, un genre presque inexistant au Canada français; son livre est d'ailleurs sous l'égide du grand Boileau.

Mais si la forme est classique, le fond est d'inspiration nettement moderne. L'auteur a composé, par exemple, de vigoureuses satires sur quelques types de notre milieu. Il s'attaque à quelques travers de notre pauvre humanité.

La deuxième partie de l'ouvrage contient un beau choix de poèmes sentimentaux qui ne manqueront pas de séduire le lecteur. On lira avec non moins d'intérêt quelques fables très bien tournées.

Le recueil de M. Albert Brunner a été fort apprécié par la critique. L'auteur a su et c'est là son mérite — créer du neuf sans mettre au rancart des recettes éprouvées.

Satires et poèmes, par Albert Brunner, est en vente au prix de \$1.00 (\$1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

ANNONCES CLASSIFIEES

Nouvelle Modiste A MASKINONGE

Mlle Jeanne d'Arc Lemyre de Maskinongé qui a suivi des cours de couture, a le plaisir d'annoncer qu'elle sera à la disposition du public pour l'exécution de tous les travaux qu'on voudra bien lui confier, tels que robes, manteaux, etc.

Mlle Lemyre tiendra son salon de couture chez son père M. Charles-Olivier Lemyre.

TERRE A VENDRE

Belle terre de 92 arpents, située dans le rang du Bois-Blanc, avec maison moderne et confortable, électricité et eau courante; granges et bâtiments en très bon ordre. Vendra pour cause de santé. Pour prix et conditions, s'adresser à:

HORMISDAS THIBODEAU
Rang Bois-Blanc, — St-Justin, Qué.

"Femmes et hommes demandés"

"Commencez immédiatement à réaliser gros profits. JITO vous en donne l'occasion. Commerce bien établi, affaires prospères. Vendez 200 nécessités domestiques, y compris THE, CAFE. Trente jours d'essai SANS RISQUE. Pour catalogue, détails, adressez-vous immédiatement: JITO, 1435 Montcalm, Montréal.

FEMMES DEMANDEES

Vendez à vos parents, amis, voisins les Produits Familex connus et demandés partout. Chaque heure de travail rapporte des ventes et profits. Gros commerce pour les Fêtes. Apprenez vos prix de suite. Demandez conditions de ventes PRODUITS FAMILIX, 570 St-Clément, MONTREAL.

CARTES D'AFFAIRES

Tél.: 902 s 4.

Lionel BRISSETTE

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION
Prix modérés
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Tél.: 902 s 1-4.

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION
Service rapide
ST-JUSTIN, P. Q.

Tél.: 2

"SALON THERESE"

DIPLOMEE DE MONTREAL
Permanents avec ou sans machine — Ondulations de tous genres.

Thérèse Sarrazin

ST-BARTHELEMI

SALON DE COIFFURE

"Georgette"

Rue de la gare, Maskinongé, Qué.

L'endroit idéal pour coiffures de tous genres, avec ou sans électricité. Pour appointments, veuillez appeler:

Salon "GEORGETTE"

Mlle Georgette Bérard
Tél.: No. 3 Maskinongé.

Joseph Mercure

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Tél.: 900 s 5.

Adrien Bastien

Transport Général

Deux camions à la disposition du public.
Service rapide et prix modérés.
ST-JUSTIN, P. Q.

TEL. BELL: 197 S. 31

Richard Lessard, B. C. L.

NOTAIRE
Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
STE-URSULE, P. Q.

CANADIEN NATIONAL

Horaire des trains à St-Justin (Tous les jours)
Pour Montréal 6.11 a.m.
Pour Rivière à Pierre .. 8.57 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 2.19 p.m.
Pour Québec 11.21 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des trains à Maskinongé (Tous les jours)
Pour Québec (laisse descendre seulement) 1.41 a.m.
Pour Montréal 2.54 a.m.
Pour Montréal 5.36 p.m.
Pour Québec 5.53 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 9.58 a.m.
Pour Québec 8.32 a.m.

INVITATION! C. de C. Louiseville

A TOUS LES CHEVALIERS, LEURS DAMES ET LEURS AMIS, POUR LA

Grande Soirée Récréative DE LA FETE STE-CATHERINE

Samedi soir, 29 Novembre. — Porte ouverte à 8 Hres

Récréations de tous genres: Jeu de Cartes, Bingo gratis avec de jolis prix. Chants, Musique. Un Goûter et de la bonne Tiré Ste-Catherine en quantité.

BIENVENUE A TOUS!

Prix du Billet: 50 Sous, En vente à nos salles

Avis aux Cultivateurs...

Lebrun & Frère, marchands de Maskinongé, désirent informer les cultivateurs de la région, qu'ils sont acheteurs de catalogues de plancher, de 22 à 42 pcs de largeur, tapis crochetés de 18 x 36 pcs, chaussons en laine, laine filée, mitaines, etc., aux plus hauts prix du marché.

Nous avons un besoin pressant de 500 à 600 verges de catalogues.

Une visite est sollicitée.

LEBRUN & FRERE
Maskinongé, Qué.



— Nouvelles de nos Paroisses —

Louiseville

EN RETRAITE FERMEE:—

La semaine dernière un groupe d'hommes se rendait au Cap de la Madeleine suivre les exercices d'une retraite fermée. Ce sont: MM Louis Isabelle, Alfred Touzin, Euclide Béland, Lionel Vadeboncoeur, Joseph Pichette, Jean-Paul Lupien, André Carpentier, Loyola Lacombe, Jean-Jacques Clermont, Rodolphe Roudreau, Omer Lafrenière, Benoit Bernèche, Fernand Brière, Paul-Emile Barbeau, Paul Barbeau, Georges Beaulieu, Georges Chevalier, Emile Ringuette, Alphonse Lamirande, Richard Pombert, Wilfrid Lafrenière, Dollard Thibodeau, Robert Fréchette, Gaston Deveault, Edouard Déziel, Charles-Arthur Milot, Camille Tousignant, Horace Dupuis, Emile Paillé.

EN RELIGION:—

Récemment Mlle Yvette Pronovost, fille de M. et Mme Hormidas Pronovost, quittait sa famille pour entrer au noviciat des RR. SS. du Précieux-Sang à Ottawa. Nos meilleurs vœux de persévérance.

A L'HOPITAL:—

Mme Normand Martin, Mme Miville Lesage, Mme Gérard Caron, Mme Montcalm Roussel et Mlle Aline Villeneuve séjournent quelque temps à l'hôpital St-Joseph des Tr.-Rivières.

NAISSANCES:—

Joseph Donar Camille Renald, fils de M. et Mme Camille Laurent (Gertrude Bellemare). Parrain et marraine: M. et Mme Donat Laurent.

Marie Claire Silvia, fille de M. et Mme Donat Trépanier (Catherine Desrosiers). Parrain et marraine: M. et Mme Réal Desrosiers.

Joseph Hermann Percy, fils de M. et Mme Hermann Hogue (Dolorès Lamirande). Parrain et marraine: M. et Mme Wellie Lamirande.

Joseph Charles Jean Simon fils de M. et Mme Henri-R. Béland (Lily Heaton). Parrain et marraine: M. et Mme Charles Heaton.

Joseph Dollard Roland Claude, fils de M. et Mme Emilien Thibodeau (Marguerite Mineau). Parrain: Dollard Thibodeau; marraine: Philomène Lamy.

MARIAGE:—

M. Jean-Paul Mireault épousait le 19 dernier Mlle Gisèle Lamirande. M. l'abbé Eug. Panneton bénissait le mariage. M. Louis Lamirande était le témoin de sa fille et M. Rodolphe Mireault celui de son fils. Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

VA ET VIENT:—

Mlle Germaine Deschênes de passage à Shawinigan pour le mariage Deschênes-Bouvette.

M. et Mme Napoléon Jacques, M. et Mme Jean Jacques de Shawinigan, en visite chez MM. Jos. Jacques et J.-A. Trépanier.

M. et Mme Alfred Doucet, leurs garçons, M. et Mme Philas Deschênes des Trois-Rivières de passage chez M. Jos. l'Escadre.

Mlle Simone Desroches en voyage à Montréal.

Mme Morissette de Montréal de passage à Louiseville récemment.

M. et Mme Garneau du Cap de la Madeleine en promenade chez M. Lionel Masre.

M. et Mme Dugal de Québec en visite chez leurs parents.

St-Barthélemi

DES VOLUMES, S.V.P.!!!

Le Comité des Anciennes élèves du couvent de St-Barthélemi fait un pressant appel à toutes les âmes généreuses désirant procurer un amusement sain à la jeunesse, et leur demande de bien vouloir fouiller la maison pour voir s'il n'y a pas quelques volumes instructifs ou amusants qui dorment depuis longtemps dans les armoires. Ces livres, compagnons toujours fidèles, feraient la joie de bien des personnes, veuillez me croire.

Des zélatrices passeront chez vous, mesdames et messieurs. Ce que vous avez fait dernièrement pour nos soldats, ne pourriez-vous pas le répéter pour les gens de chez nous? Donnez tout ce que vous voudrez; même en mauvais état, les livres auront un hôpital et seront soignés comme des enfants gâtés.

Ces volumes formeront le noyau de la "Bibliothèque paroissiale" et l'accès en sera des plus faciles, puisqu'il est plus que probable qu'elle sera située dans le parloir du couvent, grâce à l'hospitalité bien connue de nos religieuses.

Allons, un bon mouvement, mesdames et messieurs! A un pauvre, vous donneriez un morceau de pain avec plaisir. A l'intelligence et au cœur des nôtres n'hésitez donc pas à faire l'aumône au moins d'un livre, si petit soit-il.

LA SECRETAIRE

N.-B. — Pour les personnes charitables résidant en dehors de St-Barthélemi, prière d'adresser les envois: La Secrétaire, Comité des Anciennes Elèves, Couvent de St-Barthélemi, Qué.

INSTITUTRICES A JOLIETTE:—

Samedi dernier avait lieu à Joliette une réunion des institutrices de tout le district. Parmi les conférencières, l'une des nôtres a été à l'honneur: Mlle Madeleine Laurendeau, de l'école du Bas du Petit St-Jacques. Son travail avait pour titre: "L'école et l'action catholique". Elle a été fort louangée et nous lui offrons nos plus sincères félicitations.

EN RETRAITE FERMEE:—

M. le chanoine M. Clermont et M. l'abbé E. Parent sont partis dimanche pour suivre les exercices d'une retraite fermée de dix jours à la Maison Querbes de Joliette. M. le vicaire H. Héty est en charge de la paroisse pour ce temps.

DE CI, DE ÇA...

Les amateurs de skis avaient les yeux clairs, dimanche dernier, en voyant tomber la neige. Il paraît que ce sport aura beaucoup de vogue chez nous, cette année.

* * *

Mme Victor Plante, blessée assez sérieusement lors du verglas du 14 novembre, est en bonne voie de guérison.

* * *

Le 22 novembre, Mlle Françoise Brissette recevait un groupe d'amis à l'occasion de l'anniversaire de son frère, M. Pierre Brissette.

* * *

En visite: Mlle Cécile Bérard chez son père M. Wilfrid Bérard, dimanche; lundi, Mme Ernest Dupuis, de Ste-Elisabeth, pour la journée chez ses parents.

* * *

M. et Mme Damien Mercure, à

Montréal samedi dernier, pour voir leur fille, Sr Elisabeth de la Visitation, en convalescence au couvent Mont-Royal, ainsi que Sr Damien Marie, du couvent d'Outremont.

Maskinongé

GRATIFICATION:—

Mlle Claire Paquin institutrice à l'école No 2 de Maskinongé vient de recevoir du Département de l'Instruction publique et par l'entremise de M. l'inspecteur Raymond une prime de \$20. pour succès dans l'enseignement. C'est la deuxième fois que Mlle Paquin reçoit une prime du Département. Nos félicitations.

CERCLE DES FERMIERES:—

Le Cercle des Fermières de Maskinongé a reçu \$15.00 de prime comme premier prix inter-cercle à l'exposition régionale de Louiseville.

Sur 2 expositions, l'an dernier et cette année, nous avons été les deux fois à l'honneur. C'est une fierté bien légitime pour nos fermières et un attrait pour celles qui nous regardent faire. Elles ne se doutent pas de notre agrément, parce qu'elles sacrifieraient bien volontiers quelques heures d'ouvrage par mois, pour venir se reconforter à nos réunions si accueillantes où l'on s'instruit dans une atmosphère de joie. Sachons fleurir où Dieu nous a plantées.

Marie-Jeanne Gravel,
Secrétaire du Cercle.

NAISSANCE:—

Le 23 novembre, à M. et Mme Louis Cournoyer, née Ursule Vanasse, est née une fille baptisée Marie Clémence Claire. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Cournoyer, oncle et tante de l'enfant.

VA ET VIENT:—

Mlle Claire Giroux des Trois-Rivières passe la fin de semaine chez son amie Mlle Claire Paquin de Maskinongé.

De passage au couvent à l'occasion de l'Amicale, Mlles Anita Destroismaisons de St-Martin, Marielle Guilbord de Grand'Mère, Françoise Lacoursière des Trois-Rivières.

M. Dominique de Carufel de Montréal chez son père M. Napoléon de Carufel dimanche.

M. et Mme Paul Legris de Montréal en promenade chez M. et Mme Edmond Clément en fin de semaine.

M. Dominique Vanasse de Montréal est venu passer la fin de semaine avec son épouse et ses enfants.

MM. et Mmes Euchariste et Ubald Béland et leurs enfants de Ste-Ursule, de passage chez M. Adrien Gagnon, boulanger, dimanche dernier.

Mlles Pauline Lambert et Maria DeSerres, aux Trois-Rivières, les invitées de Mlle Françoise Marchand.

Mlle Thérèse Plante passait la semaine chez son père M. Orlas Plante de St-Justin.

M. et Mme Joseph DeSerres et leur fille Françoise, M. et Mme Arthur D'Argy et leurs enfants Rita et André D'Argy du Cap de la Madeleine, étaient tous à Sorel dernièrement chez M. et Mme Roger Berthiaume.

MM. Lucien et François DeSerres de Sorel étaient dans leur famille dimanche dernier.

M. et Mme Roger Berthiaume et leur fils Claude de Sorel étaient de passage dans leur famille.

Mlles Blanche et Thérèse Plante

étaient à Louiseville au cours de la semaine par affaires.

AU COUVENT:—

Dimanche après-midi le 23 courant, nous, les anciennes élèves du Couvent de Maskinongé, nous réunissions à notre Alma Mater, pour assister, non sans émotion, à la réception de nos jeunes soeurs dans les Congrégations des Enfants de Marie et des Saints Anges. Après la cérémonie religieuse, nous nous rendîmes à la salle de récréation où les élèves actuelles nous firent passer de très agréables instants. Il y eut: adresse, chants et saynètes; le drame principal était intitulé: "Le vrai Courage". Le tout fut exécuté avec un talent remarquable. Félicitations sincères aux artistes en herbe ainsi qu'à leurs dévouées directrices. Le curé de la paroisse, l'abbé Lucien Paquin qui honorait de sa présence cette réception d'un caractère tout intime, nous fit une courte allocution. Un goûter nous fut ensuite servi, et comme les moments heureux eux aussi ont une fin, ce fut l'heure du départ.

Un après-midi passé dans l'atmosphère religieuse et cordiale des murs qui abritèrent notre enfance, nous rappelle de doux souvenirs et nous retrempe d'une ferveur nouvelle. Tenons toujours à honneur de rester dignes de l'éducation sainte et noble reçue dans ce sanctuaire béni et gardons au fond de notre cœur une reconnaissance éternelle à nos dévouées éducatrices.

Une finissante de "1932"

ON DIT...

Un éboullis se produisit dernièrement chez M. L. en creusant un canal d'égoûts. On dit que C... L... si petit voyez-vous, fut enterrer jusqu'aux genoux, mais P... B... réussit à l'en retirer.

J'ai tu peur?...

Ste-Ursule

ADIEU AU MONDE:—

Mlle Anita Michaud fille de M. et Mme Charles-Edouard Michaud vient de dire adieu au monde pour entrer au noviciat des Rév. Soeurs de la Providence à Montréal.

Nos meilleurs vœux de persévérance l'accompagnent.

HONNEUR AU MERITE:—

Mlles Jeanne d'Arc Grenier et Juliette Michaud viennent de recevoir du Département de l'Instruction Publique par l'entremise de M. Adrien Froment, I.E., une prime de \$20.00 pour succès dans l'enseignement.

VA ET VIENT:—

MM. Edouard et Jean-Claude Leblanc, à Rivière à Pierre.

Mlle Constance St-Yves des Trois-Rivières passa une huitaine chez Mlle Rose St-Louis.

Mme Azarie Paquin de Ste-Perpétue chez M. et Mme Ernest Roy.

M. Louis-Jules Bergeron de Montréal dans sa famille dimanche dernier.

M. Omer Lessard aux Trois-Rivières dernièrement.

M. Francoeur de Providence, R.I., en promenade chez sa soeur Mme Joseph Béland.

M. et Mme Chs-Auguste Savoie de St-Cuthbert chez M. et Mme Joseph Lafrenière.

St-Léon

DIVERS:—

Nos sincères félicitations à Mlles Fleur-Ange Deschênes et Thérèse Lessard institutrices, pour la prime qu'elles viennent de recevoir par l'entremise de M. l'inspecteur A. Raymond, pour les brillants succès obtenus dans l'enseignement.

M. et Mme Gérard Lamy sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph Philippe René. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-M. Lamy.

Une cinquantaine de nos paroissiens sont revenus très heureux des quelques jours passés en retraite fermée au Cap de la Madeleine.

M. et Mme Bertrand Bergeron, Mlle Alce Bergeron G.M., et M. Adé-lard Héroux tous de Montréal, chez Mme Georges Bergeron.

M. Philippe Fréchette a passé quelques jours à Montréal.

M. et Mme Philas Deschênes de Trois-Rivières en visite chez des parents.

M. et Mme Wilfrid St-Pierre de Montréal chez M. Michel St-Pierre.

Mlle Albertine Deschênes G.M., est retournée en service à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières après des vacances passées dans sa famille.

M. et Mme Alexandre Bastien et leurs fillettes Marie et Suzanne, de Shawinigan chez M. Lionel Bastien dernièrement.

Montréal

Dernièrement, était de passage à Montréal, M. Arthur Lambert de Louiseville. Au cours de son trop court séjour parmi nous, M. Lambert visita son neveu et sa nièce M. et Mme J.-D. Morin. Espérons qu'il se reprendra bientôt pour une promenade plus longue, avec son épouse cette fois.

Quart d'heure des malades

Le prochain quart d'heure des malades, institué par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, aura lieu, comme d'habitude le premier vendredi du mois, le 5 décembre, à 4h.15, sur le réseau français de Radio-Canada (Poste CBF). La causerie sera donnée par le R.P. Louis Lalonde, S.J. Les parents et les amis des malades sont priés de leur favoriser l'audition de ce quart d'heure institué spécialement pour eux.

Revue "ENSEMBLE"

— Sommaire —
décembre

LE MOUVEMENT COOPERATIF AUX ETATS-UNIS

"Faites Voir"
par Jacques MORDRET
Le Troisième Congrès des Coopérateurs à Joliette
par Jean-Pierre DESPRES
Le Voyage d'Etude Coopérative dans le Moyen-Ouest des Etats-Unis

par Maurice COLOMBAIN
L'Expérience des Autres à Notre Service

par Eugène BUSSIÈRE
Une grande Organisation de Ménagères
par Emmy Freundlich

CHRONIQUE DE LA CRECHE

Faut-il les laisser mourir ?

Un apologue a toujours sa place, n'est-ce pas? Hé bien! que diriez-vous d'un général qui préparerait des hommes pour l'artillerie lourde et les enverrait à la bataille en fantassins, qui munirait ses fantassins d'une carabine de tel calibre et de munitions de tel autre calibre, qui lancerait enfin son armée dans l'invasion du pays ennemi sans aucune notion préalable de la géographie, de l'organisation civile et militaire, de la psychologie même d'outre-frontière?

— Qui ne voit, direz-vous, qu'il désarme d'avance tous ses soldats?

— Ah! tous ne mourront point, Tous ne seront pas faits ni retenus prisonniers. Tous ne seront point blessés. Il s'en trouvera d'indemnes.

Mais faudra-t-il pour cela louer l'impéritie, l'imprévoyance, l'imprudence du général? Faudra-t-il s'efforcer de croire qu'après tout, puisque toute l'armée n'a point péri, l'impréparation ne manque pas d'avantages? Faudra-t-il se féliciter que des soldats voués à la défaite, au moins ne s'en seront pas doutés? Faudra-t-il prôner, pour former des héros, l'imprévoyance plutôt qu'un minutieux et prévoyant entraînement aux tâches et aux situations périlleuses qui les attendent?

— Pure folie! direz-vous avec raison.

X X X

— Mais, sauf exceptions que faisons-nous de la préparation de nos enfants, de notre jeunesse aux combats de la vie?

Trop de malheurs accusent notre défaut.

Ah! sans doute, pour plus tard, nous les envoyons à l'école. Ils sauront lire, écrire et compter. Sans doute, nous les envoyons au catéchisme. Ils l'apprennent par coeur et décrochent d'encouragements certifiants. Sans doute en envoyons-nous chercher plus de culture intellectuelle, une éducation plus poussée. Sans doute encore, voyons-nous d'assez nombreux sujets conclure encore en plein vingtième siècle de beaux, heureux et féconds mariages, d'autres grossir les rangs de l'armée missionnaire, d'autres, sur place, se vouer soit à l'éducation de la jeunesse, soit au soin des déshérités, soit à l'hos-

pitalisation des malades, soit à la seule prière et à la seule pénitence, soit enfin à la cure des âmes.

Toutefois, en ce vingtième siècle, ces âmes conservées, ces âmes que n'a point atteintes l'assaut ou la ruse de l'ennemi, sont toujours regardées comme des raretés. Celles qui ont traversé la frontière, la zone de combat, sans une fracture, une blessure ou quelque choc grave, on dit qu'il y a eu un bon Dieu pour elles. Et à mesure que ces privilégiées de la grâce avancent dans la vie et à mesure qu'elles voient les dangers auxquels elles ont échappé, elle ne tarissent point de reconnaissance.

Mais les autres? L'adolescente rurale obligée, à quatorze ans, de se faire domestique; la jeune employée obligée de vivre en pension, toutes ces filles soudain transplantées soit seules, soit même avec leurs parents, dans un milieu dangereux, toutes ces écolières grandissantes et affolées de romanesque, toutes ces filles de gens à l'aise, de bourgeois, de fonctionnaires, de professionnels, trop libres de leurs allées et venues, trop habiles à tromper la surveillance, trop exposées, par conséquent, à l'inconduite et au déshonneur, qui les a renseignées et aguerries? Qui les a préparées soit à flairer le danger, soit à éviter l'occasion, soit à faire face, s'il le faut, à un mécréant? Qui les a habituées à chercher conseil en toute phase nouvelle de l'avance en pays inconnu?

Dès qu'une situation comporte des dangers, il y a lieu d'en prévenir ceux qui s'y trouvent. Et c'est là un devoir primordial des parents.

Vous demandez quand il y a danger pour des enfants? Il y en a un premier lorsqu'ils prennent contact avec des enfants étrangers et dont vous ne connaissez point l'éducation. Il y en a aussi, plus tard, un nouveau: c'est quand vos enfants vont séjourner en visite, en repos, en vacances, chez des parents ou des amis; ou bien encore quand il vous vient, pour séjourner à la maison, des parents, des amis, des pensionnaires. C'est beaucoup trop souvent hélas! que des fillettes sont initiées au vice sous le toit paternel, par une autre fille, par un engagé, un oncle, un cousin, hélas! par un frère. L'initiation et la mise en garde eussent appartenu à la maman. Un débauché en a usurpé les fonctions et gâché, pour combien de temps? les résultats. Une âme est morte à la vie spirituelle.

Et quand nous arrivent de ces cas pénibles de précoce maternité, quand vous sondez la conscience et l'intelligence de la malheureuse, quand vous dites:

— Mais, d'où pensiez-vous donc qu'ils venaient les enfants?

En larmes, mais les yeux franchement ouverts, elle vous répond:

— Des sauvages, comme ils nous disaient toujours.

"Ils" bien entendu, désigne les parents aujourd'hui éplorés et confondus.

Nous en concluons, pour notre part, qu'une mère vigilante et prudente a autre chose à faire que des contes à sa fille qui grandit; qu'au lieu de la laisser ignorante et ingénue, elle doit la prémunir et l'armer pour le combat de la vertu, qu'au lieu de veiller seule sur l'honneur et l'état de grâce de sa fille, elle doit s'assurer, de son enfant même, une collaboration sincère, intelligente et rassurante. C'est même pour guider dans cette délicate entreprise une maman perplexe et angoissée que nous avons publié

un livre de bonne foi et qui s'intitule le Point d'Interrogation.

Mais d'éclairer avec science et avec tact une intelligence d'enfant sur les besoins de sa native curiosité n'est pas le tout de l'éducation. Il y a aussi de former, au fur et à mesure des circonstances, l'enfant et surtout l'adolescente à une surnaturelle et intégrale pratique de la chasteté. Or, on ne se forme à rien, si ce n'est en se renseignant auprès de plus instruits, de mieux entraînés que soi. Outre donc leur exemple, les parents ont aussi à donner à leurs enfants des explications, des commentaires et des conseils de chasteté. S'ils ne le font pas, quelqu'un encore, à leur insu, les suppléera, quel qu'un d'indigne, naturellement. Et c'est chez nous, vous le prévoyez bien, que se dénouera la malencontreuse initiation.

Une grande fille qui avait fait des études et qui avait fait la classe, avant de connaître le fatal déshonneur, avait voué sa confiance et sa conscience à un jeune homme. Celui-ci lui fournit une direction étonnamment commode. Elle était gênée de pécher, parce que cela la gênait d'avouer ses fautes à confesse. Qu'à cela ne tienne!

— Ne consens pas, lui dit-il, mais laisse-moi faire Pareil.

Et notre fille était assez mal préparée à cette contradiction dans les termes, à cette sollicitation, à ce honteux servage, qu'elle en fit, pendant des mois, sa conduite. Ni sa mère, ni ses éducatrices ne l'avaient prémunie contre cette lâcheté.

C'est pour aller au-devant des mères et des éducatrices qui veulent préparer leurs filles à rencontrer les jeunes gens et à discerner les loups des agneaux, que nous avons publié Catéchèse des 6e et 9e commandements de Dieu.

X X X

Des gens, de bonnes gens, qui vivent plus haut que la terre et les sens, se voilent la face à la seule mention de pareils ouvrages. Ils invoquent des arguments à faire trembler, ils menacent des foudres du Saint-Office, et de la meule que le Divin Maître eût voulu voir attacher au cou du scandaleux pour l'envoyer au fond de la mer.

S'il fallait en croire ces excellentes gens, on ne parlerait de pureté et de chasteté qu'aux impudiques, crainte de déflorer la candeur des autres; on ferait métier d'autopsiste; on rechercherait dans un cadavre la cause de sa mort. Mais l'autopsie est tout de même destinée surtout à prévenir chez les vivants la même cause de mort. C'est le motif de l'autopsie, empêcher de mourir, ce qui nous a définitivement convaincu de l'urgente opportunité d'ouvrages comme les nôtres, pour les mères qui veulent faire leur devoir et pour les filles dont les mères n'ont point osé faire leur devoir. Et sans fausse vergogne, mères chrétiennes, pères chrétiens aussi, je vous recommande le Point d'Interrogation, explication du mystère de la génération humaine (\$1.10) et 2e Catéchèse des sixième et neuvième commandements de Dieu, traité de la chasteté et de la luxure (\$0.50). Chez l'auteur, 680bis, Chemin Ste-Foy, Québec.

V. Germain, ptre.

ADOPTION: 4 en ce mois; 291 depuis janvier.

La Crèche, Québec,

5 novembre 1941.

Une pause... pour vous rafraîchir



BUVEZ Coca-Cola

TRISTESSE BLANCHE

Et nos coeurs sont profonds et vides comme un gouffre. Ma chère allons-nous-en, tu souffres et je souffre.

Fuyons vers le castel de nos Idéals blancs, Oui, fuyons la matière aux yeux ensorcelants.

Aux plages de Thulé, vers l'île des Mensonges, Sur la nef des vingt ans fuyons comme des songes.

Il est un pays d'or plein de lieds et d'oiseaux, Nous dormirons tous deux au frais lit des roseaux.

Nous nous reposerons des intimes désastres, Dans des rythmes de flûte, à la valse des astres.

Fuyons vers le château de nos Idéals blancs, Oh! fuyons la matière aux yeux ensorcelants.

Veux-tu mourir, dis-moi? tu souffres et je souffre, Et nos coeurs sont profonds et vides comme un gouffre.

EMILE NELLIGAN. (Emile Nelligan et son Oeuvre).

A paraître prochainement: —

Aventuriers, artistes, grands hommes

Par Pierre Daviault

La carrière de M. Pierre Daviault linguiste est déjà féconde. Il a donné, sur un sujet difficile entre tous, la traduction, des oeuvres d'une solidité rare. Ces abondantes compilations supposent des lectures variées et attentives.

M. Pierre Daviault, grand liseur devant l'Eternel, s'est laissé séduire par ces figures pittoresques, par ces vies extraordinaires que la grand Histoire dédaigne parfois, mais dont la connaissance nous fait entrer de plein pied dans l'atmosphère d'une époque.

Aventuriers, artistes, grands hommes, voilà un titre qui promet des heures d'une lecture passionnante. L'auteur y résume le plus agréablement du monde l'existence de glorieux trands (quelques-uns Canadiens), de femmes audacieuses, d'égéries rouées, d'artistes originaux, de grands personnages mystérieux. Il a le don de les placer dans leur cadre; et l'on pénètre avec lui dans les arcanes de l'Histoire, où s'agit — comme de nos jours — une humanité assoiffée d'argent et de gloire, poursuivie par une destinée implacable, ou douée d'une certaine grandeur. Aventuriers, artistes, grands hommes sera un ouvrage précieux pour tous les curieux qui n'ont pas le courage — ou les loisirs — de lire de nombreuses biographies. Aventurier, artistes, grands

hommes, par Pierre Daviault, sera prochainement en vente au prix de \$1.00 (\$1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquettes, 1564 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

UNIVERSELLEMENT RENOMMÉS POUR

Leur Qualité

- SHERRY SEC 35% esprit de preuve 26 oz 90c
- PAARL TAWNY (Porte) 34% esprit de preuve 26 oz 85c
- BRANDY 78% esprit de preuve 10 onces \$1.85 26 onces \$2.55 40 onces \$3.80



VINS... BRANDIES SUD- AFRICAINS

Plus de 250 ans d'expérience dans la fabrication des vins et une surveillance étroite du Gouvernement assurent aux vins et brandies sud-africains une supériorité incontestable.

Homme de Chantier Louange la Mixture Buckley comme Remède Epatant contre la TOUX de GRIPPE

Le bucheron n'est pas homme facilement abattu, mais il ne fallut qu'un peu de Mixture Buckley pour le remettre sur pied! Lisez ce que W. G. McClure, à Cowichin Lake, C.B. nous dit: "Une forte grippe m'avait donné une telle toux que je fus forcé de me coucher. Le contre-maitre m'apporta une bouteille de Mixture Buckley dont l'effet me remis sur pied. Vous pouvez vous servir de ce témoignage et recommander ce remède à tous." La Mixture Buckley fut préparée dans un seul but—soulager en très peu de temps, la toux, le rhume, la grippe, la bronchite, etc. Constatez-en la preuve à votre première toux ou rhume. N'expérimentez pas. Achetez la Mixture Buckley. PLUS DE 10 MILLIONS DE BOUTEILLES DEJA VENDUES!



Le Cardinal et le timbre de Noël

Dans un communiqué à la Semaine Religieuse de Québec, Son Eminence le Cardinal Villeneuve recommande très fortement la campagne du Timbre de Noël et les oeuvres antituberculeuses. Après avoir rappelé que la tuberculose est plus meurtrière que la guerre elle-même, et dit que le public ne peut rester indifférent aux efforts des gouvernements et associations pour enrayer ce terrible fléau, Son Eminence ajoute :

Il me paraît de mon strict devoir d'inviter tous les fidèles du diocèse à témoigner de leur bienveillance et de leur charité envers les oeuvres antituberculeuses, et à prendre leur part des campagnes publiques lancées au même effet.

En particulier, je veux mentionner à Messieurs les Curés, pour qu'ils la signalent opportunément à leurs ouailles, la campagne dite du Timbre de Noël.

Placée sous les auspices d'un comité provincial, elle devra convaincre chacun de la nécessité plus grande que jamais de se prémunir contre le danger de ce qu'on a appelé si justement la peste blanche. La guerre, hélas! avec les misères et les privations qui l'accompagnent en tant de pays, peut-être un propice terrain de culture pour cette invasion mortelle: elle nous fournit de ce fait une nouvelle raison de nous protéger contre la phthisie.

Voilà pourquoi, au point de vue national, il est urgent non seulement d'assurer la subsistance mais de favoriser le développement le plus rapide de nos dispensaires, de nos colonies de vacances, et de tout l'organisme antituberculeux de la province. Il faut leur assurer des ressources suffisantes, en particulier par l'achat des Timbres de Noël.

Nous nous inspirerons en cette matière des motifs de la foi et de la charité chrétiennes, nous nous rappellerons l'exemple du Sauveur se penchant sur toutes les infirmités humaines pour les adoucir, pour les consoler, pour les guérir.

Ne nous plaignons pas de tant d'oeuvres qui nous sollicitent de tant d'occasions qui s'offrent à nous d'exercer sous ses diverses formes de la charité envers le prochain, surtout envers les pauvres, les malades, les affligés.

Méditons de nouveau les paroles du Sauveur: En vérité, je vous le dis, autant de fois que vous avez fait du bien au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Matth. XXV. 40).

J.-M. Rodrigue Card. Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec.

HEURE CATHOLIQUE

DIMANCHE, A 2h., A CKAC

L'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, consacre actuellement ses émissions hebdomadaires à la Restauration sociale d'après la Lettre pastorale collective de l'épiscopat de la province de Québec. Le R.P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. en est le conférencier. Dimanche prochain, 31 novembre, il parlera de l'Etat en face de la démolition des masses. Ces causeries ont lieu à 2h., au poste CKAC. A 2h.20, chronique sur le troisième centenaire de Montréal.

LES TANTES

Je suis une vieille fille qui dépasse la cinquantaine... Non parce que je l'ai voulu, mais parce que les circonstances l'ont voulu; j'aurais aimé, moi aussi, être entourée de têtes blondes et de têtes brunes, et voir grandir autour de moi un tas de mioches qui seraient presque des hommes maintenant, qui seraient peut-être déjà des femmes.

Les enfants de mes amies le sentaient bien, que je les aimais tendrement: ils m'appelaient "tante", et sans avoir ni frère ni soeur, j'ai des neveux et des nièces dans tous les coins du pays. J'en ai marié déjà plusieurs.

C'est dans ces ménages-là que l'on m'accueille avec joie! Les jeunes femmes se rappellent que j'ai tiré plusieurs fois d'embarras leurs mamans débordées. Et, elles me retrouvent.

Il y a toujours eu, pour les tantes, même quand l'aide payée se trouvait plus facilement, des occasions nombreuses de se rendre utiles.

Au moment des maladies contagieuses, bénignes ou graves, quand la pauvre maman, devenue infirmière de jour et de nuit s'isole avec son petit fiévreux.

Au moment des crises ancillaires — elles ont toujours existé — quand la "tante", en bonne fée, emmène la joyeuse bande et permet à maman de se reposer un peu. En rentrant, elle l'aidera même encore à baigner et à coucher les petits diables noirs.

Je ne me suis jamais imposée, mais on m'a toujours trouvée prête dans les cas difficiles. Et l'on m'a toujours conviée à partager toutes les joies.

Il y a eu des premières Communions et des premières Messes, des fiançailles et des mariages... J'ai beaucoup aidé aussi à toutes ces choses-là. Il y a maintenant des baptêmes.

Dans les berceaux que j'ai garnis autrefois et que l'on a gentiment rafraîchis, car la vie est chère, je contemple — je ne berce pas! — des petits-neveux et des petites-nièces.

Et je suis plus occupée que jamais.

Pauvres jeunes mamans de maintenant, que votre vie est dure au regard de celle de vos mères! je les aidais, les trouvant surmenées; combien serait-il utile aujourd'hui que vous fussiez secourues!

N'y aurait-il donc plus de jeunes filles de bonne volonté prêtes à vous soulager dans votre sainte et lourde tâche?

Elles sont légion, celles qui attendent le fiancé inconnu, et qui, en l'attendant, perdent un temps précieux à des ouvrages de main sans importance, potinent, bavardent et curieuses, autour des tasses de thé.

Jeunes amies, écoutez-moi. Rangez vos ouvrages. Et, par ce beau soleil, allez donc trouver les amies mariées qui ne viennent plus à vos petites réunions.

A l'une, dites:

— Tu ne peux sortir aujourd'hui; donne-moi Pierrot et Jacqueline, je te les ramènerai après le goûter.

Dites à une autre:

— Je comptais te terminer un bavette pour ton petit numéro quatre, mais j'ai pensé que tu avais peut-être besoin plus pressante à me donner; veux-tu que nous revoyions ensemble la layette qui doit être prête pour bientôt?

Et chez une troisième, dont les grands — sept et huit ans — vont revenir de classe, allez donc aider à beurrer les tartines, à laver les menottes... Faites rire, faites jouer. Et puis, gravement, mais en souriant, installez-vous avec eux à la table de travail. Les devoirs et les leçons marchent si bien et si vite quand une grande soeur, ou une petite tante est installée là, tout près, avec son ouvrage.

Oui, brodez maintenant, et répondez: que 4 et 5 font 9; que genoux prend x; qu'avec tu, il faut toujours s, et tant d'autres choses.

Pendant ce temps, votre amie se sera occupée tranquillement du souper.

Quand vous partirez, tout ce jeune monde se serrera autour

S.V.P.
AVEZ LE NUMÉRO EXACT
RÉPONDEZ PROMPTEMENT QUAND LA CLOCHE SONNE
PARLEZ CLAIREMENT DANS LE TÉLÉPHONE

Le trafic téléphonique du Canada atteint de nouveaux sommets! Engagés dans un effort de guerre à outrance, les Canadiens comptent plus que jamais sur les facilités téléphoniques. C'est pourquoi les travailleurs du téléphone sont bien déterminés à maintenir le service le plus rapide, le plus efficace dans toutes circonstances.

Ils sont particulièrement reconnaissants à tous les usagers de leur étroite collaboration. Les abonnés peuvent aider à faire donner le rendement maximum aux facilités téléphoniques fortement achalandées...

- En vérifiant l'exactitude du numéro dans l'annuaire.
- En parlant distinctement, directement dans l'embouchure.
- En répondant promptement quand la cloche sonne.

Ayez soin, aussi, de bien raccrocher le récepteur. L'année dernière, plus de 120,000 cas de dérangements résultaient du fait que le récepteur était resté décroché ou mal posé sur l'appareil. Voilà ce que nous entendons par "collaboration".

En service actif
demandez des piles aux mois

de vous; on vous demandera de revenir, et vous reviendrez.

Vous reviendrez, parce que vous aurez vécu des heures de bonheur intense, de ce vrai bonheur qui consiste à donner, à se donner.

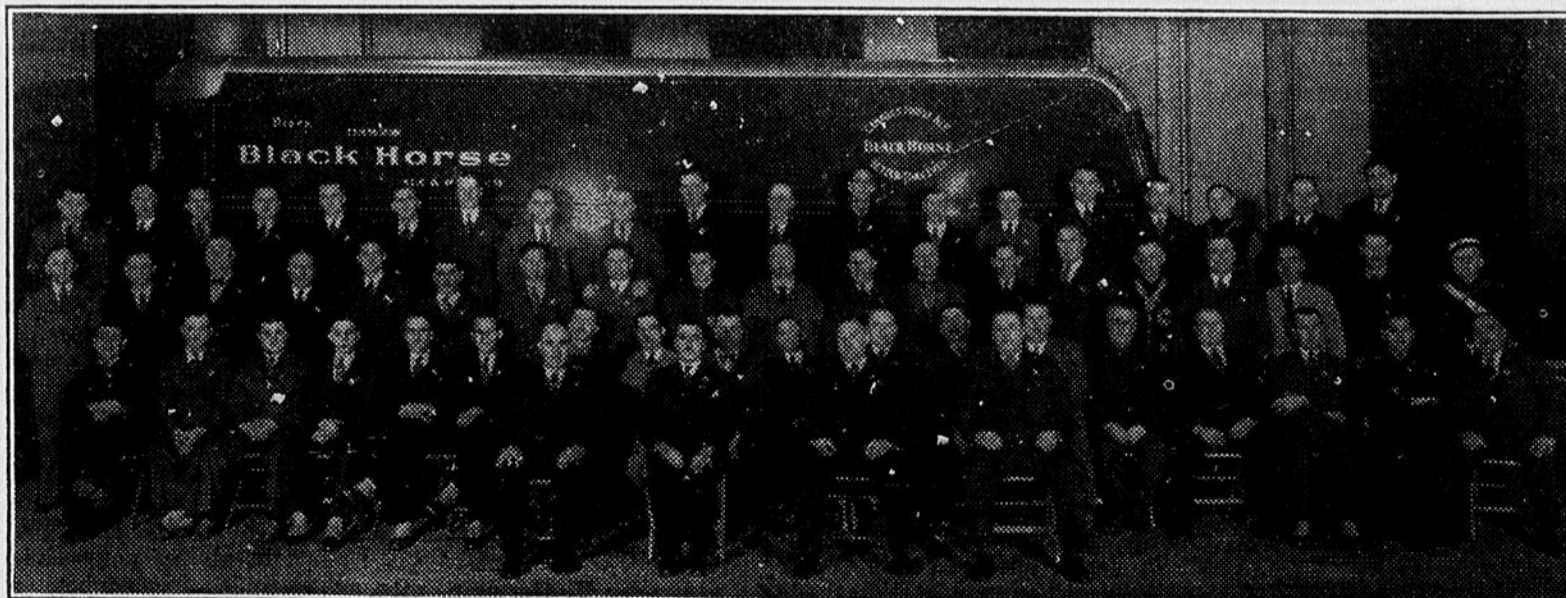
Et, de jour en jour, vous acquerrez une expérience qui sera votre récompense et fera de vous des petites mamans sans pareilles.

Car vous ne resterez pas vieilles filles comme moi.

(Education familiale)

A l'usine de betterave à sucre de St-Hilaire

Montréal. — M. L.-C. Roy, surintendant du service de l'Agriculture du Canadien National, annonce que le Réseau est à compléter une voie d'évitement de trois-quarts de mille qui mènera à l'importante raffinerie de la betterave à sucre qui sera érigée, l'année prochaine, à St-Hilaire de Rouville. Cette voie servira au transport de toute la betterave à sucre produite dans un rayon de 75 milles de l'usine; elle y apportera, en outre, le coke et la pierre à chaux, pour en ramener la pulpe et la mélasse de betterave. M. Roy estime que plus de 40 wagons emprunteront, chaque jour, cette voie.



La distribution des prix de la Ligue de la Sécurité Publique de la province de Québec aux camionneurs prudents de la National Breweries Limited de Montréal fut faite par le lieutenant-colonel Arthur Gaboury, secrétaire de la ligue, lors d'une assemblée au garage principal de la compagnie. Des médailles furent attribuées à 50 camionneurs de la division de Montréal et à 31 camionneurs des dépôts d'en dehors de la ville pour récompense de la façon prudente dont ils conduisirent durant toute l'année 1940. Norman J. Dawes, président de la compagnie, parla de l'importance de conduire attentivement, de la courtoisie et de la conservation de l'essence.

AU CANADA CETTE SEMAINE

Au moment où le Canada tout entier, et particulièrement la province de Québec, s'apprête à fêter le centième anniversaire d'un grand patriote et politicien canadien, un grand deuil national se prépare sur un lit de souffrance. Le semaine dernière, on célébrait le centenaire de la naissance de Sir Wilfrid Laurier, cette semaine, les nouvelles nous apprennent la situation critique et la maladie fatale de l'hon. Ernest Lapointe, le premier des ministres de l'hon. M. King.

Vendredi dernier, des milliers de personnes appartenant à toutes les classes de la société se sont rendues à St-Lin, soit une trentaine de milles de Montréal, pour assister à une cérémonie commémorative de la naissance du grand Canadien français qui a su s'imposer à la nation et inscrire son nom et celui de sa race dans l'histoire du monde britannique. Cette semaine, le nouveau premier ministre canadien, l'hon. McKenzie King se tient au chevet de son meilleur ami et conseiller, l'hon. Lapointe dont les médecins désespèrent de sauver la vie. Il est même probable que quand ces lignes seront publiées, la mort aura fait son oeuvre et privé les Canadiens français de leur plus illustre représentant.

La mémoire de Laurier, tout probablement aussi comme celle de Lapointe vivra longuement dans l'esprit des Canadiens. Tous les deux s'illustrèrent au service de leur pays et de leur race. Tous les deux surent rallier à leur cause les Anglo-Canadiens qui apprirent d'abord à les respecter puis à les admirer. Il est étrange qu'à un siècle de distance, l'histoire et les faits les rapprochent si intimement. Un fait demeure sans conteste: c'est qu'avec Lapointe disparaîtra un défenseur efficace de la race française au pays et une période de l'histoire du parti libéral. Même ceux qui n'appuyèrent pas toujours son parti ou ses polémiques lui concèdent une grande et bienfaisante influence et la présence de la guerre complique encore considérablement sa succession et la répercussion qu'elle pourra avoir sur les affaires du pays et la conduite modérée de la guerre.

Dans le Québec, l'hon. Lapointe a été accepté comme un chef et à Ottawa, il a gagné auprès de ses confrères et collègues la rare distinction que confèrent l'autorité et la conscience professionnelle. Tout comme Laurier, il a donné sa vie à la propagation et à la défense des idées canadiennes et libérales pour recevoir sur le tard de la vie la récompense partielle de ses travaux. Ils furent tous les deux, à maintes reprises, les représentants autorisés du pays canadien à l'étranger et le roi reconnut leurs services. Edouard VII éleva Laurier à la Pairie; George V recut Lapointe dans son conseil privé.

Dans les deux cas, l'éloquence, française tout aussi bien qu'anglaise, fit de Laurier et de Lapointe des idoles des foules et des exemples à toute une phalange de jeunes députés qui firent école. Ils furent Canadiens d'abord; toujours sincères et patriotes. Jamais, ils ne tombèrent au piège des démagogues ou des prédicants de socialisme, de communisme ou de nouvelles idées subversives. L'un comme

l'autre vécurent à la hauteur de leur position, sans perdre contact avec le peuple, leurs committants. Laurier n'a pu mourir en cent ans; Lapointe vivra aussi longtemps que vivront nos institutions. Ils étaient de taille.

Restant dans le domaine de la politique et de ses représentants, nous nous en rapportons, pour terminer cette chronique, à un incident qui met en cause M. Anthony Hlynka, député créditiste à la chambre albertaine. Durant le congrès de Winnipeg du Crédit Social ce député voulut se faire magicien et épater son auditoire. Il sortit de ses goussets 5 billets de banque de \$1 et voulut faire un tour de magie en faisant disparaître trois, sous prétexte, disait-il, qu'à chaque \$5 que le gouvernement dépense à soutenir l'effort de guerre, trois s'en vont dans les caisses des banques. Quand on pense que, d'après les statistiques même du gouvernement, 20% de toutes les émissions d'obligations du gouvernement est détenue par les banques, la réponse est facile. La grosse majorité des obligations que le gouvernement doit émettre pour financer la guerre est détenue par des particuliers, des compagnies d'assurance dont les particuliers sont en somme les actionnaires, dans la plupart des cas.

Menace sur le Pacifique

L'histoire des mouvements stratégiques dans les régions du Pacifique, au nombre desquels figure l'envoi de troupes canadiennes à Hong-Kong, est toute retracée dans un nouveau film de guerre "Menace sur le Pacifique", qui constitue la production pour novembre de la série "En Avant Canada" de l'Office national du Film, présentée en collaboration avec le Service de l'Information. La première de ce film a été fixée au 26 novembre.

La documentation a été recueillie dans diverses maisons de cinématographie; le panorama se déroule de Washington à Tokyo, de Berlin à Londres et à Ottawa. On y verra plusieurs instantanés des ouvrages de défense sur la côte de la Colombie britannique.

On a utilisé quelques scènes d'actualité rétrospective pour montrer l'origine de l'alliance du Japon à l'axe. Le nouveau premier ministre du Japon, M. Tojo, y est représenté, de même que l'armée et la marine nippones en manoeuvres, avec quelques tableaux sur les forces militaires de la Chine et de la Russie sur le front d'Extrême-Orient.

La grande importance de la stratégie navale y est démontrée. Le spectateur verra les navires de guerre américains à l'ancre dans la base navale de Pearl-Harbour, aux îles Hawaii, et des croiseurs britanniques en patrouille.

Enfin, la scène se rapproche des côtes américaines. On passe en revue les défenses de l'Alaska, les bases aériennes des états de l'Orégon et du Washington, de Colombie britannique et d'Alberta qui ont été construites pour permettre d'accélérer les communications avec l'Alaska. Il y a aussi un épisode de l'obscurité à Vancouver.

Le film a pour but de donner

La fête de l'Immaculée Conception

La Toussaint a été assez bien observée par les catholiques, cette année; mieux, affirme-t-on, que les années précédentes en ce qui concerne le commerce. Quant au travail, à cause des usines de guerre, il y eut recul. Dans les bureaux du gouvernement fédéral on s'en est tenu au statu quo: pas de congé mais autorisation aux catholiques de s'absenter le temps nécessaires pour la messe. Ce sera bientôt la fête de l'Immaculée Conception, le lundi, 8 décembre. Il faudra faire un nouvel effort pour la célébrer comme un vrai dimanche. Qu'on s'abstienne de tout commerce. Et pour cela qu'on prévoie le samedi précédent les achats nécessaires. Pas de travail, à moins qu'on y soit forcé par des autorités supérieures. Quant aux fonctionnaires fédéraux, qu'ils ne cessent de réclamer leur plein congé. Des associations s'occupent de leur cas. Elles n'obtiendront pas assitôt le redressement qui s'impose, mais leur constance espère l'emporter finalement. La guerre tourne les peuples vers Dieu. Elle les ramène aux pratiques religieuses. Le temps est plus propice que jamais pour remettre l'ordre dans notre maison, pour donner à Dieu la première place.

LA LIGUE DU DIMANCHE

une analyse critique de la situation dans le Pacifique, en insistant sur le rôle qu'y joue le Canada.

LA MINORITE COMMUNISTE

Nul ne peut prédire l'avenir, mais chacun peut faire des prévisions. S'il en est une qui paraît plausible à la lumière de la détresse présente de l'Europe, c'est que les mouvements sociaux révolutionnaires ne sont pas près de prendre fin. A l'heure actuelle sans doute, les rapports entre le Comité Exécutif de l'International Communiste et ses sections, les partis communistes du monde entier, sont devenus beaucoup plus difficiles par suite de la guerre germano-soviétique; on n'en constate pas moins que les partis communistes, à la faveur de cette détresse, agissent en plusieurs pays avec beaucoup de vigueur; conscients de la valeur de leur organisation mise au point depuis nombre d'années par un travail persévérant, conscients de leur discipline, de leur ardeur, de leur fanatisme même dans la lutte pour la conquête du pouvoir, ils s'approprient à parachever cette conquête lorsque en face des organes administratifs en déliquescence, des partis nationaux en liquéfaction, d'un chaos général moral et matériel, il ne restera de solide et de cohérent que leur petite minorité active.

Ce fut la cause de leur triomphe en Russie en 1917: s'ils échouèrent en Allemagne en décembre 1918 — janvier 1919, c'est en partie parce que leurs chefs n'égalèrent point Lénine en génie combatif, mais c'est surtout grâce à quelques poignées d'officiers et de soldats restés fidèles à leur patrie; ils formèrent des corps francs, c'est-à-dire une minorité aussi active,

aussi courageuse, aussi disciplinée aussi absolument décidée à l'emporter à tout prix, que la minorité communiste et qui put lui être victorieusement opposée.

Cette première grande leçon doit être retenue par ceux qui ont la responsabilité du maintien de l'ordre public et qui demain peut-être, seront obligés de le défendre coûte que coûte contre une nouvelle vague du bolchévisme ou simplement de révolution.

"Bulletin d'Information E.I.A."

RIEN AUTRE QUE DU LAIT

Montréal. — "Ne lui servir rien autre que du lait", était la seule recommandation qui accompagnait un jeune chien St-Bernard de 35 livres qui avait pris place, ces jours derniers, dans un wagon de messageries du Canadien National en route pour Hartford, Conn. Ce caniche avait déjà parcouru 1,766 milles avant d'arriver à Montréal sur le "Continental Limited"; il est un des plus beaux spécimens de la ferme d'élevage de chiens St-Bernard sises à Watrous, Saskatchewan.

A intervalles réguliers, en cours de route, les employés du train renouvellent une abondante provision de lait qu'engloutit gloutonnement le jeune caniche; ils l'avaient abondamment pourvu à son départ de la gare Bonaventure.

Où est Gos ?

À prendre une
DOW

"Quand je romps les rangs avant le temps c'est pour me rallier à la DOW!"

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières

LE CANADA EN GUERRE

Les Canadiens en Chine

L'arrivée à Hong-Kong d'un contingent canadien, pour servir de renfort à la garnison de cette base navale britannique en Chine, soulève un vif intérêt au pays, à l'heure où la situation devient de plus en plus inquiétante en Orient. On annonce en même temps l'arrivée de nouvelles troupes canadiennes en Angleterre.

Comme le disait récemment à la Chambre des Communes l'hon. J.L. Ralston, ministre de la Défense nationale, la guerre ne fait que commencer en ce qui nous concerne. Nos soldats peuvent être appelés à se battre sur tous les points du globe où le conflit aura ses répercussions. C'est une invite pour les Canadiens à redoubler leur effort de guerre dans tous les domaines.

Conseil national du travail

Le gouvernement vient de créer le Conseil national du travail en temps de guerre, composé de chefs de l'industrie et du travail. C'est le rouage le plus important du mécanisme administratif établi pour l'application efficace de la politique canadienne en matière de salaires et de conditions de travail. Le président du Conseil national est M. Humphrey Mitchell, ancien député travailliste de Hamilton-Est, passé au service du ministère fédéral du Travail. Parmi les autres membres, se trouvent M. A.

Deschamps, président du "Builders' Exchange", de Montréal, et M. Gérard Picard, secrétaire général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada.

Enregistrement des jeunes

On sait qu'en vertu du règlement de l'enregistrement national, toute personne de l'un et l'autre sexe parvenant à l'âge de 16 ans doit s'enregistrer. L'hon. J.T. Thorson, ministre des Services nationaux de guerre, se déclare satisfait de la façon dont notre jeunesse s'acquitte de ce devoir.

On peut se procurer des formules d'enregistrement dans les bureaux de poste, et le maître de poste se charge de donner les explications voulues à ceux et celles qui veulent s'inscrire. Il existe aussi d'autres formules à l'usage de ceux qui ont perdu leur certificat d'enregistrement et doivent s'en procurer un autre.

Notre aviation

Le nombre des escadrilles canadiennes outre-mer s'élève actuellement à dix-sept. Officiers et aviateurs travaillent jour et nuit, certains pour participer à des raids, d'autres pour faire des envolées de reconnaissance, d'autres enfin pour repousser des avions ennemis. Nos aviateurs sont maintenant partout: au-dessus de l'Europe, au-dessus de la Méditerranée, au-dessus de la

Russie. Résultat: ils ont déjà à leur actif plus de 250 avions ennemis abattus.

Le Corps d'aviation royal canadien maintient en opération au pays 135 établissements de toutes sortes: quartiers généraux, centres de recrutement, dépôts d'effectifs, écoles de bombardement et de tir, écoles de navigation aérienne, dépôts d'équipement, écoles d'armement aérien, etc. Le nombre des aérodromes dépasse la centaine.

L'officier pilote Marcel Beauregard, ancien journaliste de Montréal, a été nommé officier de liaison au quartier général du C.A.R.C., à Ottawa. Il s'occupera tout particulièrement des relations entre la presse française du Canada et le Corps d'aviation royal canadien.

Limite d'âge pour les officiers supérieurs

Les conditions de la guerre moderne imposent un tel effort physique et mental aux officiers supérieurs, qu'à de rares exceptions près, ils sont incapables de suffire à la tâche passé un certain âge. Aussi des règlements ont-ils été adoptés fixant la limite d'âge pour les divers commandants et celui de la retraite. Un major-général ne pourra être nommé à un commandement de formation active passé 53 ans et devra prendre sa retraite à 57 ans. Dans le cas des brigadiers et des colonels, les âges limites sont 49 et 54 ans; dans le cas des lieutenants-colonels, de 45 à 51 ans. Ces règlements ne concernent que les officiers commandant des formations actives et des unités de campagne.

Danger de l'oxyde de carbone

On n'appuiera jamais trop sur les dangers de l'Oxyde de carbone et voici quelques faits, contenus dans le bulletin hebdomadaire aux automobilistes, de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, qui devraient aider à sauver des vies.

L'oxyde de carbone est mortel incolore et inodore. L'atmosphère d'un garage ou d'une pièce peut vous sembler parfaitement saine, mais contenir quand même une assez forte concentration d'oxyde de carbone pour vous asphyxier. Une très petite quantité de gaz dans l'air peut causer un assoupissement, puis la perte de la connaissance, enfin la mort.

Un moteur en marche dans une petite pièce, où les portes et fenêtres sont fermées, produira assez d'oxyde de carbone pour causer la mort en quelques minutes. Une personne seule dans une telle chambre ou garage succombe généralement sans avertissement préalable. Il n'y a qu'une mise en garde, c'est de ne jamais laisser marcher un moteur à essence sans laisser la porte ou au moins deux fenêtres ouvertes.

Si vous vous sentez un mal de tête ou un assoupissement vous envahir, il est temps de faire quelque chose si vous voulez vivre vite au grand air. Et si vous trouvez une personne inconsciente dans un garage, tirez-la vite à l'air frais, si possible. Si non, ouvrez largement les portes et les fenêtres, sans un moment d'hésitation, et envoyez chercher de l'aide.

Si la victime a cessé de respirer, envoyez quelqu'un demander la compagnie de service du gaz où il y a un appareil pour ranimer les asphyxiés et com-

Troupes canadiennes à Hong-Kong

OTTAWA, 17. — Des soldats canadiens sont actuellement à Hong-Kong, prêts, avec les autres forces britanniques, à résister à tout assaut contre cette grande base navale au large de la côte chinoise.

L'arrivée en toute sécurité de ces troupes canadiennes après un voyage sans incident a été annoncée samedi soir par le premier ministre Mackenzie King, mais on n'a révélé l'importance du détachement ni le nom des unités comprises, en vertu du secret militaire. On présume que ces troupes sont parties du Canada même et ont franchi le Pacifique.

Ces Canadiens, qui sont les premiers à servir en Orient depuis la fin de la dernière grande guerre — alors que des troupes du Dominion occupèrent Vladivostok, sont sous le commandant du brigadier J.-K. Lawson, de London, Ont.

Ces troupes, sous le commandement du brigadier J.K. Lawson, sont arrivées dimanche matin sur un ancien paquebot transformé en gros transport et fortement escorté. Le population de Hong-Kong et principalement la colonie chinoise, a reçu la nouvelle du débarquement de ce contingent, avec jubilation.

Les Canadiens ont défilé, à la suite de deux fanfares militaires, jusqu'aux baraques qu'on avait préparées spécialement pour eux. Ils portaient l'équipement de campagne et la baïonnette.

Le brigadier Lawson a dit aux correspondants que ses hommes viennent du Manitoba et du Québec et sont déjà allés outre-mer, une fois durant cette guerre. Bien que le contingent soit constitué surtout de fantassins, son commandant dit que "nous avons aussi autre chose.

Ces troupes seront sous le haut-commandement du major général C.-M. Matlby, commandant de toute les troupes stationnées à Hong-Kong, et sous le commandement suprême du maréchal en chef de l'Air Sir Robert Brooks-Popham, commandant en chef de l'Extrême-Orient, dont les quartiers généraux sont à Singapour.

L'OPINION DES AUTRES

Sages propos devant le danger

"Ne nous laissons donc pas fourvoyer par des illusions trop optimistes; préparons-nous plutôt à faire face aux pires éventualités. Nous devons garder nos esprits alertes. L'impératif de l'unité nationale continue d'être notre mot d'ordre. Dans ces temps difficiles, il n'y a pas de place pour le salut individuel, les privilèges de quelques-uns et les avantages de groupes ou de factions. Les intérêts de la cité priment les intérêts personnels. Lorsque le danger devient imminent, il ne nous est plus possible de prendre en considération les prétentions particulières." — Getulio Vargas, président des Etats-Unis du Brésil, Rio-de-Janeiro, 7 septembre 1941.

Ne plus confondre nationalisme et trahison

"Quand chaque homme libre aura compris que sa volonté doit s'identifier avec la volonté de ceux qui donnent leur vie sur les champs de bataille pour la liberté; quand chaque homme libre aura compris que le grand but commun à tous les hommes libres exige de chacun d'eux une ferveur, une constance, une résolution, une colère égale à celle qui animent les combattants sur le champ de bataille; alors les traîtres ne pourront plus se faire passer, comme il le firent en France, pour de nationalistes." — Yves Simon, dans son livre

mencez vous-même à donner la respiration artificielle, méthode Schafer. Toutes les secondes comptent, ne l'oubliez pas.

Savez-vous comment appliquer la respiration artificielle? Si non, pourquoi ne pas écrire à la Ligue de Sécurité pour renseignements. Il est toujours possible que ce soit un de vos proches qui dépende sur vous, un jour, pour le ranimer, conclut le bulletin.

Pour aider à EMPECHER BIEN DES RHUMES De se déclarer dès le début

Médicament à 3 fins efficace

Au moindre renflement, éternuement ou irritation du nez, mettez un peu de Va-tro-nol dans chaque narine. Son action stimulante aide les défenses naturelles contre le rhume... Rappelez-vous ceci: si vous souffrez d'un rhume de cerveau, ou qu'une congestion passagère vous "bouche" le nez et vous empêche de dormir, le Va-tro-nol à 3 fins vous sera d'une aide précieuse, car (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) soulage l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent. Jouissez du soulagement qu'il apporte.



La Grande Crise de la République Française, Montréal 1941.

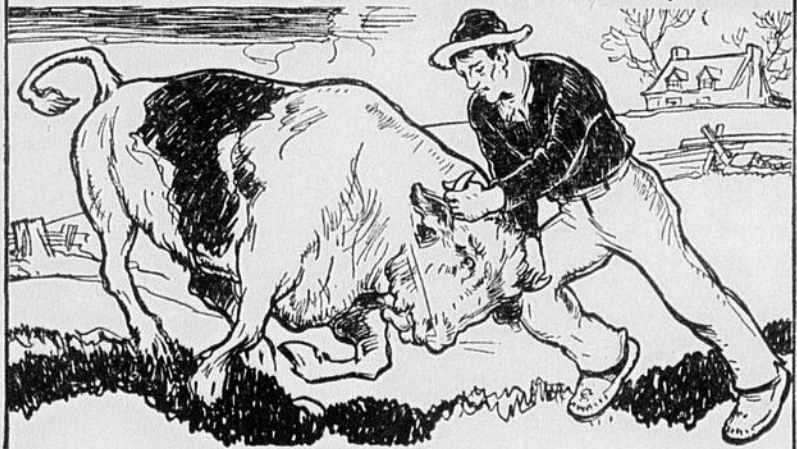
Le bilan du totalitarisme

"Mais si l'on fait le bilan de la vague de totalitarisme qui a déferlé sur l'Europe, on arrive à la conclusion que le régime des dictatures ont fanatisé les peuples, elles ont exacerbé les sentiments nationaux, elles ont suscité les appétits de grandeur de quelques hommes et elles ont finalement abouti à l'inévitable exutoire de toutes ces passions: la guerre. Il reste encore à démontrer que le bonheur de l'humanité pourra naître de ce bouleversement." — Eustache Letellier de St-Just, à Radio-Canada, 5 novembre 1941.

Réunies contre l'asservissement

"Les dispositions de l'Angleterre sont dans ce moment parfaitement connues, et tant que deux puissances telle que la Russie et l'Angleterre demeureront unies dans le projet de sauver l'Europe d'un asservissement total, il restera toujours des espérances." — Joseph de Maistre, lettre à S.E.M. le prince Czartoryski, Saint-Petersbourg, 19 avril 1806.

LA FORCE PHYSIQUE DANS LE VIEUX QUÉBEC



JULIEN DESCHAMPS

Né à Beauharnois en 1817, Julien Deschamps était un homme fort à l'esprit combattif. Les récits touchant sa vigueur physique sont venus d'aussi loin que des champs aurifères de Californie.

Attaqué un jour par un taureau furieux, Deschamps refusa de fuir et, se plantant fermement sur le sol, fit face au taureau, saisit l'animal par les cornes et le précipita sur le sol. Une autre fois, il porta chez un voisin, à dix arpents de distance, un lourd crible qu'il fallait habituellement lever à trois ou quatre hommes. En une autre circonstance, enfin, pour montrer son agilité, il sauta et laissa l'empreinte de son talon sur un plafond à dix pieds de hauteur.



Même dans le bon vieux temps — comme aujourd'hui — le gin de Kuyper était le grand favori.

10 ONCES \$1.05 26 ONCES \$2.40 40 ONCES \$3.45

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

La Page d'Agriculture

L'appréciation des bovins de boucherie

Le nombre des bêtes à cornes vendues sur nos marchés a été plus considérable cette année qu'en 1940. Cette augmentation a été plus accentuée depuis une couple de mois. Les prix, tout en faiblissant un peu, se sont cependant maintenus à des niveaux sensiblement plus élevés que ceux de l'automne dernier. En comparant la liste des prix des premières semaines de novembre 1940 à celle de la même période de 1941, l'on constate que l'an dernier à pareille époque, les bêtes à cornes se vendait de 1¢ à 1½¢ la livre de moins que cette année. Avec un marché plus rémunérateur, on se serait porté à croire que les expéditeurs sont plus satisfaits. Tel n'est pas le cas. Plusieurs d'entre eux trouvent encore que les prix qu'ils obtiennent ne sont pas assez élevés. Les mécontents, ou mieux, ceux qui sont difficiles à satisfaire, expédient généralement des animaux communs ou de qualité moyenne, car les autres, ceux qui ont des bovins de bonne qualité ou de choix, sont presque toujours, sinon toujours, satisfaits.

Cet état de chose est surtout dû à une mauvaise interprétation des listes de prix publiées par les journaux, ou à une appréciation erronée des sujets que l'on a à vendre. Certains sont portés à remarquer les hauts prix d'une liste et négligent d'apporter autant d'attention à ceux qui correspondent au bétail de qualité inférieure. D'autres ne se rendent pas compte des catégories auxquelles s'appliquent les prix, ou encore on croira les animaux meilleurs qu'ils ne sont en réalité et on les placera dans une catégorie supérieure à celle à laquelle ils appartiennent. Et c'est ainsi qu'on escomptera ¼¢, ½¢, voire même 1¢ de plus qu'on ne peut obtenir.

La cause principale de cette méprise provient de ce que l'on ne tient pas un compte assez serré des facteurs qui contribuent le plus à établir le prix, par exemple: l'état de chair, la couche de gras, la pesantueur et la conformation, le type, qui est toujours en relation étroite avec le rendement, i.e. le poids de la carcasse par rapport à celui de l'animal vivant. En outre, il y a les conditions du marché qui peuvent varier d'une semaine à l'autre avec le volume des arrivages par rapport à la demande et à l'activité plus ou moins grande du commerce de détail, suivant que la consommation du boeuf augmente ou diminue. Ce sont là autant de facteurs qui ont leur répercussion sur les prix des animaux vivants. Mais en temps ordinaire, lorsque les conditions du marché sont normales, ce sont sans contredit les quatre premiers items mentionnés ci-dessus, qui servent à déterminer la valeur des bovins de boucherie et il faut tenir compte de chacun d'eux si l'on veut apprécier les bestiaux à leur juste valeur. Règle générale, l'on ne se soucie que de l'état de chair, de la graisse, et l'on n'attache pas assez d'importance à la pesantueur, à la conformation et au rendement. C'est là la cause de bien des méprises. Sans doute, faut-il qu'un sujet soit gras pour commander un bon prix; il faut également qu'il ait le poids voulu et une conformation qui le rende susceptible de donner un bon rendement.

Il arrive souvent que l'on croit a-

voir un bouvillon ou une vache de bon débit, quand en réalité leur qualité est moyenne sinon médiocre. On estime les animaux plus gras qu'ils ne le sont, ou bien l'on s'attendra d'obtenir de 6¢ à 6½¢ pour des boeufs castrés d'environ 500 à 550 livres qu'on appellera à tort des bouvillons. En réalité, ces sujets sont en moindre demande que les taureaux et plus difficiles à vendre aux environs de 4½¢ la livre. Les taureaux sont plus recherchés que cette catégorie de bouvillons maigres, légers et grossiers parce qu'ils peuvent être mieux utilisés après l'abattage. Il en est ainsi des bouvillons provenant de croisements d'animaux de type laitier avec des sujets de race à boucherie qui sont le plus souvent grossiers et maigres et qu'on évalue presque toujours à 1¢ ou 2¢ de plus qu'ils ne valent. Il y a aussi quantité de petites taures de type laitier, pesant de 600 à 650 livres, pour lesquelles on compte recevoir 5½¢ ou plus et qui ne rapportent que de 4½¢ à 5¢ parce qu'elles manquent de pesantueur.

Une autre catégorie de bêtes à cornes dont les prix de vente causent souvent une surprise peu agréable à l'éleveur est celle des vaches et des taureaux pansus, trop forts de l'abdomen, qui se vendent meilleur marché à cause de leur faible rendement en chair. Il ne faut pas oublier que le rendement est l'un des facteurs auxquels l'acheteur attache le plus d'importance. S'il estime que l'animal doit donner 1% ou 2% de moins, il le payera ¼¢ ou ½¢ de moins. D'autre part, si le sujet n'est pas ventru, avec des lignes rectangulaires et en assez bon état de chair, il consentira à accorder un prix plus élevé. C'est ce qui explique pourquoi l'on peut obtenir autant et souvent plus pour un taureau de 900 à 1000 livres qui est bien conformé et assez gras, que pour un taureau de 1500 livres qui est développé de la panse et qui a une apparence grossière.

En tenant compte des quelques détails que nous venons d'exposer, l'on sera moins tenté de surévaluer ses bêtes à cornes. Le producteur qui prépare bien ses animaux et les expédie dans les meilleures conditions possibles, a tout lieu d'espérer qu'il sera satisfait des prix.

J.-E. BISSON,
agronome,
Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec,
Limitée.

La Coopérative fédérée de Québec

fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE:—
Contrairement à la semaine précédente, notre marché au beurre a affiché peu de vivacité. Un ralentissement très apparent de la demande, une liquidation plus empressée des beurres d'entrepôt contribuèrent à restreindre le volume des transactions et nous avons à signaler un recul des cotes.

Lundi matin, le 24 novembre 1941, le beurre No 1 pasteurisé, au gros, était coté de 34½¢ à 34¼¢ la livre.

FROMAGE:—
En vertu d'une ordonnance de l'Office des Prix et du Commerce en Temps de Guerre, il est maintenant permis de vendre sur le marché domestique le fromage fabriqué depuis le 1er novembre 1941.

Les prix payés aux fromageries des provinces d'Ontario et de Québec ne devront pas dépasser 25 cents la livre pour le fromage No 1; 24½ cents la livre pour le No 2 et 24 cents la livre pour le No 3, f.a.b. point d'expédition à la fabrique.

D'ici à quelque temps, nous conseillons la fabrication du fromage coloré.

VOLAILLES VIVANTES: (Poules)
Les arrivages sont limités aux besoins immédiats et les prix stables.

(Poulets à Rôtir)

Les arrivages sont restreints. La demande est excellente et les prix fermes.

(Poulets à Griller)

Les arrivages sont restreints. La demande est excellente et les prix fermes.

JEUNES DINDES VIVANTES:—

Les arrivages courants sont aisément absorbés aux prix actuels.

VOLAILLES ABATTUES:—

(Poules et Poulets)

Les arrivages sont assez abondants. La demande est bonne et les prix stables.

JEUNES DINDES ABATTUES:—

Les arrivages sont encore assez restreints. La distribution est régulière et les prix stables.

OEUFs:—

(Montréal et Québec)

Par suite d'une augmentation considérable des arrivages, l'offre excède la demande et les prix ont récemment subi une forte baisse.

VEAUX ABATTUS:—

(Montréal et Québec)

Légers arrivages. Bonne demande et prix stables.

PORCS LIVRES ABATTUS:—

(Montréal et Québec)

Marché stationnaire et prix soutenus.

Animaux vivants

Prix obtenus sur le marché de Montréal lundi le 24 novembre, 1941 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

PORCS:—
B1 (135 à 175 lbs) (Bacon) Prix de base. Vendus vivants. Nourris et abrévés, offre 11.10. Par camions, offre 11.20c. Truies: 7.50c-8.50c. Vendus abattus 14.75c.

PRIME — A ou Select (140 à 170 lbs) Poids chaud abattu \$1.00

RABAIS:
B2 (125 à 135 lbs) 50c
B3 (176 à 185 lbs) \$1.50
C1 et C2 (120 à 175 lbs) \$1.00
C3 (176 à 185 lbs) \$2.00
D1 et D2 (120 à 175 lbs) \$1.50
D3 (176 à 185 lbs) \$2.00
Légers — 119 lbs et moins \$1.50
Légers — Moins de 100 lbs \$2.00
Pesants (186 à 205 lbs) \$3.00
Extra Pesants (206 à 220 lbs) \$2.50

\$2.50 le 100 livres.
Extra Pesants (220 lbs et plus) \$3.00 du 100 livres.

VEAUX DE LAIT:—

Choix 13.00—13.50
Bon 12.00—12.50
Moyen 11.00—11.50
Commun 7.00—8.50
D'herbe 5.50—6.50

BOUVILLONS:—

Choix 9.25—9.75
Bon 8.75—9.25
Moyen 7.50—8.50
Commun 5.00—7.00

AGNEAUX DU PRINTEMPS:—

Bons 11.25
100 lbs et plus 10.25
Communs et Béliers 9.25

MOUTONS:—

Bon 5.50—6.50
Commun 3.00—4.00

TAURES:—

Choix (Type à boucherie) 7.50—8.00
Bonne 6.50—7.00
Moyenne 5.00—6.00
Commune 4.00—4.50

VACHES:—

Choix (Type à boucherie) 6.00—6.50
Bonne 5.50—6.00
Moyenne 4.75—5.25
Commune 4.00—4.50
Très Com. 3.00—3.50

TAUREAUX:—

Choix (Type à boucherie) 6.00—6.50
Bon 5.50—6.00
Moyen 5.00—5.25
Commun 4.50—4.75

Prix de remise

Semaine finissant le 22 novembre 1941

POULETS VIVANTS "A ROTIR" (GRIS et BLANCS)

A—6 lbs et plus 21¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 19
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17

POULETS VIVANTS "A ROTIR" (ROUGES)

A—6 lbs et plus 20½¢
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 18½
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 16½

POULETS VIVANTS "A GRILLER" (GRIS et ROUGES)

A—2 lbs jusqu'à 2½ lbs 23¢
B—1½ lb jusqu'à 2 lbs 21
C—1 lb jusqu'à 1½ lb 19

POULETS VIVANTS "A GRILLER" (BLANCS)

A—2 lbs jusqu'à 2½ lbs 21¼¢
B—1½ lb jusqu'à 2 lbs 19¼
C—1 lb jusqu'à 1½ lb 17¼

POULES VIVANTES:—

A—5 lbs et plus 20¢
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 18
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 16
COQS 14

JEUNES DINDES VIVANTES:—

A — 27½¢
B — 25½
C — 23½

POULETS ABATTUS:—

(Engraissés au lait)
Spécial — 6 lbs et plus 30¢
A—6 lbs et plus 29¢
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 28
B—6 lbs et plus 26
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 25
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 24

POULETS ABATTUS:—

(Sélectionnés)
Spécial — 6 lbs et plus 29¢
A—6 lbs et plus 28
A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 27
B—6 lbs et plus 25
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 24
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 23
C—6 lbs et plus 23
C—5 lbs jusqu'à 6 lbs 21
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 20
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 19

POULES ABATTUES:—

(Sélectionnées)
Spécial — 5 lbs et plus 25¢
A—5 lbs et plus 24
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs 23
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs 22
B—5 lbs et plus 21
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 20
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs 19
C—5 lbs et plus 18
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 16

JEUNES DINDES ABATTUES:—

A — 33½¢
B — 31½
C — 29½

N.-B. — Les oiseaux de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFs:—

A—(Gros) 44½¢
A—(Moyens) 41½
B — 40
A—(Poulettes) 40
C — 25

LAPINS VIVANTS:—

5 lbs et plus — la livre 12¢

VEAUX ABATTUS:—

(Engraissés au lait)
Bons 15¢
Moyens 14
Communs 12

Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux coopératives affiliées.

Prix de remise pour beurre et fromage

Montréal et succursale de Québec
Semaine finissant le 17 novembre 1941
inclusivement

BEURRE FRAIS:—

No 1 Pasteurisé 34 5/16¢
No 1 non pasteurisé 33 13/16
No 2 33 5/16

FROMAGE BLANC:—

(Pour Exportation)
Semaine finissant le 18 novembre 1941
inclusivement

Fabriqué depuis le 26 mai 1941 au 31 octobre inclusivement
No 1 15 5/8¢
No 2 15 1/8¢
No 3 14 1/8¢
(F.A.B. Montréal)

BLANC ET COLORE:—

(Pour Marché Domestique)
Fabriqué le et après le 1er novembre 1941

No 1 25¢
No 2 24½¢
No 3 24¢
(F.A.B. Point d'expédition à la fabrique)

N.-B. — Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entrepôt ayant été déduits.

LOUISEVILLE EN ACTIVITÉ

par VERVILLE

Causerie hebdomadaire

Politique logique et prudente

Le très honorable Mackenzie King ne veut en aucune façon se laisser entraîner hors de la voie qu'il a suivie jusqu'ici, pour ce qui a trait à la conduite des affaires de la guerre. Il l'a encore dit à la Chambre des Communes, dans une déclaration aussi nette, aussi claire, aussi formelle qu'on pouvait l'attendre d'un chef de gouvernement. L'attitude de M. King n'est pas pour plaire à ceux qui le combattent; elle plaira, en revanche, à la masse de notre population parce qu'elle correspond exactement à ses volontés.

Nous avons eu l'occasion de le souligner maintes fois déjà, ce qui caractérise la politique adoptée par le parti libéral fédéral depuis le début du présent conflit, ce qui lui assure aussi force et fécondité, c'est qu'elle est canadienne et constitutionnelle. M. King et ses conseillers n'ont pas perdu la tête lorsque la guerre a éclaté. Ils ont traité cette nouvelle et grave question avec tout le soin qu'elle méritait mais ils n'ont jamais cessé de la régler dans les cadres et les limites de la constitution canadienne, en tenant compte de la structure particulière du peuple canadien, des exigences nationales.

C'est pourquoi le premier ministre se trouve en excellente posture aujourd'hui. Il peut se lever, en face des critiques, parler pour la masse de la nation qui lui a donné son mandat aux dernières élections générales. La confiance qu'il inspire vient de ce qu'il ne cherche pas à imposer aux Canadiens un régime dont ils ne veulent pas en très grande majorité et de ce qu'il se soucie de bien remplir le programme de protection de notre territoire et de l'assistance aux Alliés. Ottawa ne saurait faire mieux qu'adhérer à cette sage politique.

Le service obligatoire pour les besoins du Canada, oui, mais le service obligatoire pour outremer, non, en tout cas pas avant qu'il n'ait été approuvé par le peuple canadien. Voilà qui ne laisse place à aucune ambiguïté. Cette mise au point par M. King devenait nécessaire à la suite de certaines menées en faveur de la conscription générale et absolue. Elle devrait aider à maintenir à travers le Canada le bon ordre et la paix nationale indispensables au succès des entreprises auxquels nous sommes tous voués en ce moment. Tant pis pour les fauteurs de discordes qui ne voudront pas comprendre!

Au fil de ma plume

Pourquoi vivons-nous? Quelle est la raison qui fait battre nos coeurs? Quel est le but de nos existences? Toute âme éprise de vérité, de clarté, se tourmente dans la solution d'un problème aussi complexe, aussi radical.

Quel sera notre avenir? Lorsque l'on quitte la vie, tout est-il mort, tout est-il fini, aboli. Est-ce la rentrée dans le néant dont nous sommes sortis?

Difficile de rester froid devant ces données importantes où repose l'angle de nos destinées futures. Si nous avons tous à l'état d'âme le souci de l'avenir, c'est la preuve même que nous avons été faits pour cet avenir et qu'il faut nous y préparer. Impossible de nous tromper sur ce point de base. Autrement les pires conséquences nous frappent.

S'il n'y avait rien dans l'autre

Versant, quelle serait notre raison de vivre? Nous voudrions alors vivre le plus longtemps possible, ce qui pourrait devenir dangereusement monotone; nous voudrions jouir le plus possible au détriment des autres. De ce côté aussi, ce serait l'absurdité.

Par contre, si nous sommes faits d'une pâte immortelle, notre vie présente en est toute autre; elle n'est qu'un moyen nécessaire et passager de parvenir à la vraie vie, celle qui ne finit plus. Nous sommes donc ici-bas en apprentissage, nous apprenons à vivre pour l'avenir, nous nous développons en vue d'une vie supérieure d'où seront bannies les petites crieries de ce bas monde.

Dès lors la route se déblaye, l'esprit s'éclaire, la lumière triomphe, les choses s'expliquent, tout prend sa vraie place. Position obscure ou brillante; conditions heureuses ou malheureuses, tout cela reste relatif, caduc, terrestre. L'énergie dans le bon combat, la vertu morale du caractère, la charité du coeur, la bonté, le désintéressement, l'amour sont les marches de l'escalier à gravir pour vivre plus tard dans la Justice immuable. Puissions-nous nous rencontrer dans cette Lumière qui ne s'éteint jamais!

FILMS

FILMS DEVELOPPÉS 25c argent. 2 séries par rouleau. A tous les 10 rouleaux. 1 rouleau gratis. Réimpression 2c chacun. Rapid Photo Service Rg'd. P.O. Box 55. Station "T". Montréal, P. Qué.

A LOUISEVILLE, 75 ST-LAURENT

Paul N. Vanasse,

B. A.

Avocat et procureur
(Matières commerciales)

D'une semaine à l'autre

REGRETS! —

Le comté fait une grande perte dans la personne de l'abbé Dionis Gélinas, décédé récemment. Le village de Maskinongé perd lui aussi un curé dont il avait plusieurs raisons d'être fier.

D'une belle culture, musicien à ses heures, b'en versé en littérature, fort conciliant en tout, l'ancien curé de Maskinongé était d'un commerce agréable et recherché.

Cette mort suscite de vifs regrets. A Madame Girardin, et aux autres membres de sa famille, à la population de Maskinongé, et aux autorités ecclésiastiques diocésaines vont toutes nos condoléances. Prions tous pour ce prêtre qui fut si sociable!

A RETENIR! —

Ce sont surtout les manifestations externes de notre vitalité et de notre fidélité à notre histoire qui attireront les visiteurs. Manifestations s'exprimant par des monuments, des demeures, des illustrations, des tableaux, des chants, des costumes particuliers, sur les célébrations de fête nationale ou d'anniversaires historiques, etc. Manifestations visibles partout: le long des routes, sur les places publiques, dans les rues, dans les auberges ou hôtels, etc. Manifestations qui seront toujours émouvantes dans la mesure où elles seront le reflet d'une vie nationale réellement convaincue, d'où rappel impérieux de la nécessité de mener de front la "tonification intérieure" et l'utilisation digne et intelligente de nos atouts touristiques personnels.

Nous avons des monuments, des plaques de bronze et des tumulus de pierre, des champs qui signalent aux passants quelques personnages remarquables ou quelques événements dignes d'être rappelés à l'attention. Ces témoignages extérieurs ont leur utilité, même s'ils ne sont pas toujours d'une signification très exaltante.

—O—

Nous avons déjà émis l'espoir qu'un mouvement s'érigera à la mémoire du Louisevillien le plus marquant. Il y en a eu dans le passé. Il reste à attendre, et à faire le choix entre ceux qui méritent un tel hommage.

L'EDUCATION DE PLUS EN PLUS NECESSAIRE. —

Plus nous aurons le culte de la beauté, plus nous rehausserons notre culture, individuellement et collectivement, de sorte que nous aurons consolidé davantage la structure de notre nation. La beauté parachevée n'a jamais détruit la force et la vigueur d'un organisme sain. Mais, dans l'édification de cette structure, le parachevement ou'on lui destine d'avance ne s'effectue que lorsque l'édifice a été posé sur une base solide. Si on me permet cette analogie entre la vie et un édifice, je dirai que l'éducation de la jeunesse en est la fondation," disait

A la lueur de ma cigarette

La mort de M. Lapointe est la plus grande perte que les Canadiens-français pouvaient faire, dans les heures critiques que nous traversons tous.

— Il n'est rien de plus répandu que la jalousie sous sa forme la plus simple.

— On est toujours puni pour avoir attaché trop d'importance aux autres.

— Un jour arrive pour tous, ou nos actes accomplis nous harcèlent, en tournant vers nous un visage inconnu et horrible.

— Les âmes vraiment perverses sont aussi rares en ce monde que les saints.

— Il y a des étapes où on ne voit plus clair, si l'on sait que nous sommes réellement chargés de toutes les âmes que Dieu nous a fait croiser sur la route.

— Scrupules et remords, les uns entraînent les autres.

— Ce qu'il importe de comprendre, c'est que la plupart de nos rencontres signifient quelque chose, car les routes humaines ne se croisent jamais au hasard.

— La confiance ne se décrète pas.

— Ceux qui ont été trop atteints par la vie ne s'inquiètent plus d'être perdus ou sauvés.

— A ceux qui simulent, les apparences du mal comptent autant que le mal, lorsqu'ils savent y trouver tout leur intérêt.

— Si jamais, la puissance de jugement et de condamnation qu'on tourne contre son prochain devait un jour être tournée contre soi, quelle faillite . . .

— Dès que nous suivons à la piste des destinées qui marquent la nôtre, nous tombons sur des misères . . . dont nous détestons d'autant plus entendre parler que beaucoup d'entre nous, de nos proches même, en furent les victimes.

— Dès que nous intervenons dans la destinée des autres, il faut s'attendre à des contre-coups imprévisibles, à des prolongements inconnus . . .

l'hon. Adélar Godbout, premier ministre de la province, aux élèves finissants du Saint-Patrick's High School.

PAS DE CONSCRIPTION. —

On signale en particulier l'énergique discours prononcé par le secrétaire d'Etat du gouvernement King, M. Pierre Casgrain, rappelant à la députation en bloc que le ministère et les députés ont reçu d'emblée un mandat anticonscriptionniste, aux élections de 1940; que le gouvernement s'en tient à son mandat; que les députés ont le devoir de s'y tenir; et qu'il n'y a aucune raison de modifier la situation quant au recrutement de soldats canadiens. D'autant que le Québec et bien d'autres groupes extérieurs sont contre la conscription, pour service outremer, à une forte majorité, et que le Québec a jusqu'ici fait toute sa part et plus que sa part dans l'effort de guerre du pays. M. Casgrain a parlé tant comme député aux Communes que comme représentant de la province qui l'élit. Et il a mis catégoriquement la question au point. C'est une heureuse intervention, qui s'imposait.

PAS D'ELECTIONS!

Les libéraux, en principe, sont opposés à une élection. Ils accepteraient, à la rigueur, sans enthousiasme, un referendum. Mais sûrement pas d'élection. Plusieurs députés libéraux nous ont exprimé leur avis là-dessus. D'après eux, il y a une vingtaine de mois à peine le parti libéral a reçu, non pas une appro-

bation générale, mais un mandat clair, net, défini, circonscrit, celui de ne pas imposer la conscription pour service outremer, de s'en tenir au volontariat. En mars 1940, le Canada était en guerre depuis sept mois. Il ne s'agissait pas alors de se prononcer sur une politique de participation, ainsi que le gouvernement libéral et les libéraux du Québec veulent le faire croire, puisque la participation était déjà loi et que l'électeur et les candidats ne pouvaient plus en discuter sous peine de tomber sous le coup des règlements de la défense et de la censure. Il s'agissait tout au plus de déterminer l'étendue ou l'ampleur de notre politique de participation. Dans certaines régions, les candidats libéraux ont eu la franchise de demander un mandat pour un effort de guerre total, jusqu'à l'extrême limite; tandis que dans d'autres régions, notamment dans le Québec, les libéraux ont prétendu que l'on devait s'en tenir à une participation libre, volontaire et modérée. Ce sont là des faits absolument indéniables.

LES RECETTES BRUTES DU C.N.R. EN HAUSSE DE 31.5

Pour les sept jours terminés le 14 novembre 1941, les recettes brutes du Canadien National ont accusé une augmentation de \$1,562,600, ou de 31.5 pour 100, par rapport à la période correspondante l'année dernière. Elles se sont élevées à \$6,517,432, relativement à \$4,954,832 en 1940.

Chronique Sportive

QUILLES A LOUISEVILLE

M. Réginald Baribeau, capitaine du club "Chevalier" établi un record en roulant 256 en partie simple et réussit un total de 631 points en trois parties.

R. Bourassa joue 532 en trois parties pour le club "Christophe". Voici le résultat de la rencontre du 5 novembre 1941.

CHRISTOPHE			
R. Bourassa	191	155	186
B. Gravel	194	101	109
C. A. Milot	151	154	165
Dummy	150	150	x
A. LaRose	x	x	149
A. Desrosiers	149	157	187
TOTAL:	835	717	2348

CHEVALIER			
C. Bellemare	195	173	164
B. Houle	118	159	153
R. Desrosiers	130	154	135
W. Bourassa	172	146	143
R. Baribeau	256	204	171
TOTAL	871	836	766

Le Chevalier gagne par 74 points contre le Colomb, le 10 novembre:

CHEVALIER			
C. Bellemare	170	147	135
B. Houle	119	140	141
Dummy	150	150	150
W. Bourassa	198	181	157
R. Baribeau	206	146	209
TOTAL	843	764	792

COLOMB			
D. Lambert	163	184	210
R. Giguère	106	118	146
J. M. Lupien	138	156	131
Dummy	150	150	150
F. Deveault	197	177	149
TOTAL:	754	785	786

Le club Christophe a battu le

Colomb par 3 à 0 et 106 points. F. Ouf. Deveault joue 538 en 3 parties. Chs. Arthur Milot réussit une partie de 202 et joue 508.

12 NOVEMBRE CHRISTOPHE			
R. Bourassa	163	143	150
B. Gravel	153	139	182
C. A. Milot	142	202	164
Dummy	150	150	150
A. Desrosiers	175	165	157
TOTAL	788	799	803

COLOMB			
G. Piché	x	174	169
R. R. Béland	126	114	113
O. Ricard	126	x	x
Dummy	150	150	150
F. Deveault	165	197	176
A. Pagé	134	155	185
TOTAL:	701	790	793

Voici le sommaire de la rencontre Christophe vs Colomb, le 17 nov.:

CHRISTOPHE			
M. Paquin	120	x	x
P. E. Piché	x	117	147
Nap. Desrosiers	107	102	69
R. Giguère	154	167	199
C. A. Milot	161	166	194
A. Desrosiers	141	139	155
TOTAL:	683	691	764

COLOMB			
G. Piché	112	119	175
R. R. Béland	124	122	108
J. M. Lupien	130	128	156
F. Deveault	141	178	166
A. Pagé	181	158	232
TOTAL:	698	705	837

Mercredi soir, il n'y a pas eu de parties, parce que les Chevaliers du Conseil Louiseville se rendirent à l'installation des Officiers du Sous-Conseil de St-Justin. Cette partie sera reprise plus tard.

CLASSEMENT DES CLUBS

Lig.	G	P	Pts	Moy	Rg.
Chevalier:	21	12	9	16906	805.
Christophe:					1

27	13	14	20787	769.8	2	
Colomb:	27	13	14	20526	760.2	3
2783:	9	4	5	6713	745.8	4
Le "2783" perd contre le "Chevalier" par 158 points, le 23 nov.:						
2783						
E. Béland:	154	163	138	455		
J. Pichette	145	138	169	453		
L. Isabelle:	118	162	131	411		
J. Gagnon	117	165	158	440		
L. Béland	180	190	149	519		
TOTAL	715	818	745	2278		

CHEVALIER			
Chs Bellemare	154	177	149
R. Giguère	122	153	170
Bert. Houle	123	140	x
D. Lambert	170	199	182
R. Baribeau	177	197	181
Ph. Gagnon	x	x	142
TOTAL	746	866	824

Donat Lambert réussit 199 en simple et R. Baribeau totalise 555 en trois parties; L. Béland, 190 points et 519 en trois parties.

Le club "Chevalier" gagne contre le "Colomb" par 175 points, le 24 novembre.

Un record est fait à Louiseville. Depuis le début des C de C. à Louiseville, le "Chevalier" est le seul club à obtenir un joli total de 1009 en partie simple.

CHEVALIER			
Chs Bellemare	187	150	124
R. Desrosiers	166	113	141
W. Bourassa	190	166	133
Réal Bourassa	243	118	207
R. Baribeau	223	170	230
TOTAL:	1009	717	835

COLOMB			
G. Piché	147	159	169
R. R. Béland	140	121	120
J. M. Lupien	172	177	174
F. Deveault	147	198	155
A. Pagé	146	178	183
TOTAL:	752	833	801

LA SECURITE DANS LE TRANSPORT

Québec. — M. Oscar Masse surintendant général de la région de Québec, au Canadien National, a été le conférencier, récemment, à une réunion sur l'enseignement de la sécurité tenue à l'hôtel de ville de Charny, P.Q. Il avait intitulé sa causerie: "La sécurité dans le Transport".

"Le Canadien National fait tout en son possible pour secondar les efforts de ses employés avides de se renseigner sur les problèmes ferroviaires", déclara M. Masse. "On a inauguré par tout le Réseau un enseignement qui permet aux employés du Canadien National de mieux connaître les différentes sections de l'exploitation du réseau et d'éviter ainsi les accidents."

Cet enseignement est bilingue et comprend les méthodes de climatisation des voitures, du chauffage et de plusieurs autres sujets intéressant les employés affectés au service des trains.

La 47ième réunion annuelle de l'Association des éleveurs

Montréal. — La Société des E-leveurs, dont le secrétaire est M. L.C. Roy, surintendant du service de l'Agriculture du Canadien National, tiendra prochainement sa 47ième réunion annuelle ici cette année. Cette société compte plus de 3,500 membres dont la majeure partie se recrute dans la province de Québec. M. Roy signale qu'il sera surtout ques-



Causerie du docteur

Par Dr Pierre Chauveau

LE BONHEUR DE L'ENFANT

(suite)

Bébé vient de lancer son premier cri afin d'avertir le monde de son arrivée et il a déjà des droits. La mère qui vient de le mettre au monde possède en son sein le lait fabriqué exclusivement pour son enfant. Pourquoi ne pas le lui faire boire. L'allaitement maternel est plus sûr, plus économique, plus sage, plus facile et donne de meilleurs résultats. Après tout, le lait de vache c'est surtout pour les veaux. Il n'existe pas de véritable substituts au lait maternel. Il se digère facilement, n'exige aucune préparation et est exempt de microbes. Par conséquent, l'enfant nourri par sa mère sera moins exposé aux troubles gastro-intestinaux que l'enfant nourri au biberon et sera plus apte à un développement naturel et normal. La nature a préparé ce lait pour les bébés. Il est bien entendu que cela exige des sacrifices: il vous faudra vivre une vie paisible et régulière, évitera l'excitation et les petits tracas. Rien n'est plus contraire à la sécrétion du lait qu'un état nerveux et surexcité. Bien dormir et bien reposer, voilà un grand point pour réussir car la fatigue diminue souvent la quantité de lait. L'esprit aussi bien que le corps a besoin de détente. Et la vie au grand air ainsi que les saines et agréables distractions rendront service tout en gardant la mère gaie et joyeuse. Il faut boire beaucoup d'eau et de lait et choisir de bons aliments car les bons aliments font le bon lait. Le point principal est de donner les repas à des heures fixes. La régularité dans tout.

Je ne puis vous donner ici un régime complet. Votre médecin vous l'indiquera, mais pour cela il faut le consulter. Je sais fort bien que chez les petits salariés, il est très difficile de réussir à gaver les enfants, mais il me semble qu'on pourrait avec le même montant faire beaucoup mieux. Il est reconnu que l'alimentation la plus simple, c'est-à-dire celle qui se rapproche le plus de l'instinct primitif, est la plus saine. Nos cultivateurs qui pourraient si bien se nourrir, notre classe aisée sont parmi ceux qui ne savent pas manger. Se soigner en mangeant et en mangeant des choses agréables, peut-on trouver meilleur régime? Une enquête récente faite à Québec nous renseigne énormément sur la qualité des aliments dévorés dans certaines familles. En effet, il y a déficience chez nos en-

fants et même nos adultes en calories, en protéine, (matériaux de construction très nécessaire à l'enfant), en calcium, (première nécessité pour les os), en fer et en vitamine. Mauvaise alimentation, mauvaise santé, mauvais caractère, mauvais travailleur.

Souvent hélas, on trouve dans les familles plus souvent qu'il le faudrait des breuvages bi-carbonatés, de la bière, jugée nécessaire pour un homme qui travaille. Pourquoi ne prenons-nous pas exemple sur les animaux non domestiques pour nous alimenter et nous abreuver. Le plus facile et le plus simple est encore ce qu'il y a de préférable. Le chevreuil en forêt ne se contente-t-il pas d'eau pure et limpide?

Un coin de la maison souvent négligé et le plus important, c'est la chambre. Ordinairement, les parents prennent ce qu'il y a de mieux et les enfants sont entassés dans la chambre la plus chauffée, la plus noire et la moins aérée. C'est Michélet qui dit: "De toutes les fleurs, la fleur humaine est celle qui a le plus besoin d'air et de soleil". Il faudra donc pour vos enfants une chambre spacieuse, simple, reposante, calme et bien aérée.

A mesure que l'enfant grandit, il faut faire son éducation physique qui doit trouver sa place à côté de la formation religieuse, morale et intellectuelle. C'est un moyen pour donner à l'individu une meilleure santé, et refaire des forces qui viennent à se délabrer. Un talent moyen avec une constitution solide vaut mieux qu'une intelligence supérieure travaillant avec un corps malade. Mgr Dupanloup divise en sept classes cette éducation physique: bon air, bonne nourriture, vie réglée, exercice et jeux, température convenable, propreté et enfin soins médicaux.

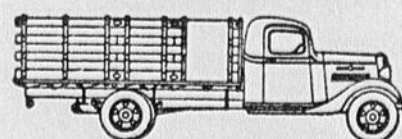
Voulez-vous le bonheur de vos enfants? Donnez-leur la santé, conservez-la leur et soyez en santé vous-même. Mesdames, ce n'est pas à la manufacture, ce n'est pas en vous sacrifiant pour les travaux de guerre que vous conserverez votre santé. Votre rôle, c'est le soin du foyer, c'est la formation de l'enfance, et c'est là que repose le bonheur de la famille. Méfiez-vous donc de tous ceux et celles qui sous prétextes de patriotisme et d'émancipation féminine veulent vous faire sortir de vos maisons. Ils nuisent à la vie familiale, détruisent la race en diminuant vos santés et le nombre de vos enfants qui font la richesse et la prospérité du pays.

FIN

Madame J. COMTOIS-CHAUVEAU, M. D.

BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES

JOSEPH COMTOIS



3 CAMIONS AU SERVICE DU PUBLIC

TAXI DE LUXE

TRANSPORT GENERAL TELEPHONE: 220

59 RUE STE-MARIE,

LOUISEVILLE.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5932

DR A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

ENTREZ ET SONNEZ

MONTREAL.

Poisson, Heaton & Caron

Avocats

BUREAUX:

Gustave Poisson, B.A., L.L.L.

13 ST-LAURENT, — TEL. 52

Hamilton Heaton, B. A., L.L.B.

LOUISEVILLE

Germain Caron, B.A., L.L.L.

118 ALEXANDRE, — TEL. 820

TROIS-RIVIERES

Tél. Bell: 92

C. P. 115

J. A. TRÉPANIÉRIE

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

tion à cette réunion de l'assurance mutuelle des animaux dont a déjà parlé l'hon. Adélar Godbout, lors de l'ouverture officielle de l'exposition d'animaux tenue récemment à Sherbrooke.

Ste-Elisabeth

IMPOSANTES FUNERAILLES DE M. ALBERT TRUDEL:—

La mort, cette cruelle moissonneuse vint ravir soudainement à l'affection des siens M. Albert Trudel époux de Alexandra Adam, décédé à l'âge de 47 ans.

Ses funérailles qui furent des plus imposantes eurent lieu le 12 novembre à Ste-Elisabeth au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, qui avaient tenus à donner au regretté défunt une dernière preuve d'estime et de regret.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: son épouse, 9 enfants: Lucien 20 ans, étudiant à l'Université Laval de Québec; Lucia, 19 ans, institutrice; Rolland, 18 ans; Marie-Jeanne, 15 ans; Marcel 11 ans; Rosia, 10 ans; Thérèse, 6 ans; André, 4 ans et Gaetan, 5 mois; son père M. Hélié Trudel de St-Didace; 5 frères: Hervé, de Maskinongé, Doria de St-Justin, Elodias, de Shawinigan Falls, Gédéon et J.-Adéard, de St-Didace; 2 soeurs: Mme Armand Lefrançois (Fabiola), de Woonsocket, R.I., Mme Eugène Gerbeau (Mérilda), de Ste-Ursule.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Albéric Lalonde qui chanta aussi le service. Les porteurs étaient MM. et Mmes Gustave Robichon, Arthur Ladouceur, Azellus Savole, Amherst Ducharme.

La quête fut faite par M. et Mme Doria Trudel de St-Justin, M. et Mme Elodias Trudel de Shawinigan. Outre les parents, une foule nombreuse assistait aux funérailles, entr'autres,

MM. les abbés Chrysologue Bonin et Gérard Gaudet, tous deux professeurs au Séminaire de Joliette; en plus, de nombreux vétérans de la guerre de 1914, pour mieux dire de nombreux représentants de la Légion canadienne de Lanaudière de Joliette, dont le défunt faisait partie.

Mme Albert Trudel et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathies, soit par offrandes de messe, bouquets spirituels, cartes de sympathies, assistance aux funérailles, ou par visite rendue à la maison mortuaire.

IN MEMORIAM

A la mémoire de feu Albert Trudel

Papa n'est plus! Est-ce croyable? Papa si bon! si dévoué! Est-ce croyable? Non...

Pourquoi nous as-tu si vite abandonné? Nous allons cherchant le secret de ta mort soudaine, échos perdus mais qu'on écoute encore — car tout est triste ici, sans toi tout est fané.

Tu n'es plus là papa, pour cueillir nos secrets et nos coeurs en deuil, s'arrêtant devant tout! Malgré les jours obscurs, où tu reposes en paix, je persiste quand même à te rappeler à nous. Papa, tu vois que nous portons ton deuil et tu entends aussi les sanglots de ton épouse et de tes enfants qui pleurent ton départ sans retour. Mais vite cessons nos pleurs et nos sanglots, car il a passé sa vie en faisant le bien. Il a été le modèle de l'époux et du père chrétien, les

qualités de son coeur lui firent de nombreux amis et les qualités de son âme lui valurent l'estime de tous.

Maman, frères et soeurs éplorés, au souvenir de notre cher disparu, une larme monte à nos paupières. Mais retenons pas ces larmes si douces à sa mémoire, car ceux qui ont aimé ont tous quelquefois pleurer.

Papa n'oublie pas ceux qui gémissent dans cette vallée de larmes. Du haut du ciel, tu vois nos pleurs, tu écoutes nos sanglots, et prie pour nous, et les prières que tu adresseras à Dieu, seront certainement exaucées.

On se quitte pour se retrouver. Consolons-nous, nous tous qui pleurons, au ciel la famille s'y reformera. Bénis tes enfants, tendre père! Du ciel bénis nos résolutions! Donne un peu ton courage à mère, afin que toujours t'imiterons.

Ah! tendre père! Adieu! père si cher!

Au ciel un jour nous nous reverrons plus de peine comme sur terre, ensemble pour toujours nous jouirons! papa si cher!...

Adieu!...

Les Chutes Shawinigan

FAMILLE LEBEAU DANS LE DEUIL

Lundi, le 17 courant, avaient lieu en l'église St-Pierre de Shawinigan, les funérailles de M. Abel Lebeau décédé accidentellement alors qu'il montait sur le toit de sa demeure pour quelques réparations. Il est le fils de M. Urgel Lebeau, ancien échevin de cette ville et de feu Résima Lacourse. Il laisse dans le deuil outre son père, une soeur Rév. Soeur Marie St-Urgel de la Communauté des Filles de Jésus de Batiscan et un frère Viateur.

Conduisaient encore le deuil, ses parents: MM. Omer Lebeau, Richard Lebeau, Norbert Lebeau, Germain et Jean-Paul Lebeau, Mme Albert Ladouceur, Mmes Maria, Fernande, Florentine, Marguerite Lebeau, Yvette Ladouceur, Monique Bellemare, MM. Rosaire Lafrenière et Léo Ladouceur de St-Justin; Mmes Georges Massé, Victor Massé, M. et Mme Ferdinand Laurendeau, Mmes Angéline, Félicienne, Suzanne, Madeleine et Lucille Massé, Claire Morand, MM. Alphonse Lebeau, Alphonse Massé de St-Barthélemi, Dorlus Lebeau et Paul Lacourse de Maskinongé; Mmes Marie et Bernadette Lacourse de Grand-Mère, M. et Mme Raoul Croisetière et Mme Edmond St-Louis des Trois-Rivières, M. et Mme Lucien Lebeau, M. et Mme Paul Martel, MM. Réal, Vianney, Albert, Léopold, Ubald, Antonin et Bernardin Lebeau, Rosaire Bernier de Montréal, M. Armand Lapointe de St-Séverin de Prouville, M. Paul Lapointe de Yamachiche, M. et Mme Bertrand Matteau de Shawinigan, tous parents du défunt.

On remarquait encore dans le cortège, les Révérendes Soeurs Filles de Jésus de La Bale Shawinigan, MM. Arthur Loranger, Nap. Longval, Jos. Joinville, A.-E. Guillemette, Ed. Peaudry, M. et Mme Edouard Caron, Mmes G. Coutu, D. Dalphond, O. Boisvert, A. Bastien, H. Leclerc, Emile Matteau, N. Deschênes, Mmes Lucia Ferron, Béatrice Piché, Eva Joinville, Lucie Joinville, Mmes G. Ladière, Arthur Ferland, E. Lebrun, R. Pothier, Albert Goudreault, MM. Emile Ferland, Jos. Bastien, Henri Bergeron, M. Lemay, C. Lemay, J. Peloquin, M. et Mme A. Lacharité,

— A VENDRE —

Deux voitures d'hiver, (de promenade) une à siège simple, l'autre à sièges doubles, presque neuves. Une voiture d'été (de promenade) à siège simple, à vendre à grand sacrifice. S'adresser à Joseph M-rand, père, (Grand St-Jacques), St-Barthélemi, Qué.

M. et Mme Orphir Brousseau, Mme Albert Rinfret, M. et Mme Edmond Thibodeau, M. et Mme N. Guertin, Mme Nap. Bronsard, Mmes Imelda Brousseau, Florence Ferland, Cécile Poirier, Laurette Benoit, Marie-Louise Gilbert, Priscilla Gagnon, Suzanne Joinville, MM. J.-A. Richard, Robert St-Hilaire, Adéard Lavergne, Jules Frigon, A. Massicotte, Mlle Ida Thibodeau, Irène Plante, Mme J. Blais, Mme O. Benoit, Mme A. Chevalier, Mme Lambert, Mme Alex. Morin; quelques représentants des Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc et de la J.O.C., section St-Pierre-St-Bernard, ainsi qu'un bon nombre d'amis dont les noms nous échappent.

A la tête du convoi funèbre, M. Marcel Charrette portait le drapeau des Lacordaire. La levée du corps fut faite par M. le Chanoine Hervé Trudel, V.F. et curé de la paroisse. M. l'abbé Ovilla Landry curé de St-François d'Assise des Trois-Rivières et grand ami de la famille, chanta le service accompagné de MM. les abbés Léonce Panneton comme diacre et Raymond Cossette sous-diacre, vicaires de la paroisse.

Un grand témoignage de sympathies: Messes, Bouquets spirituels, Télégrammes, Tributs floraux, etc., furent offerts à la famille si cruellement éprouvée par la mort de deux des leurs dans moins d'un an.

RECETTES

CANARD ROTI (domestique)

2 canards de 4 à 5 livres chacun, 2 moyennes carottes, 1 c. à table de sel, 1 c. à thé de moutarde, en poudre, 2 c. à table de graisse de rôt, 4 c. à table de beurre, 1 poireau, 1 oignon, 2 tasses d'eau, 1 pincée de poivre, 2 tranches de lard salé.

MODE DE PREPARATION

Laver les canards à l'eau froide, bien les éponger. Mettre dans une rôtissoire, ajouter l'eau, tous les légumes, mettre le beurre et la graisse

de rôt en dessus, le lard salé en dessous des ailes. Saupoudrer de moutarde, ajouter le sel et le poivre. Les canards ont été bourrés avec la farce ci-dessous et recousus. Faire cuire dans un four assez chaud de 15 à 20 minutes par livre. Enlever le couvercle pour la dernière demi-heure de cuisson pour qu'ils prennent une couleur dorée. Arroser souvent durant la cuisson, enlever, mettre au chaud jusqu'au moment de servir. Faire mijoter le jus jusqu'à ce qu'il diminue. Ajouter assez d'eau pour faire une bonne sauce. Décorer chaque couvert avec tranches de citron et atocas.

OUTARDE ROTIE: —

2 outardes, 2 c. à table de beurre, 1/2 livre de bacon, 2 c. à table de farine, 1 c. à table de gros sel, 1 oignon, 2 c. à table de graisse de rôt, 1 tasse d'eau, 1 pincée de poivre.

Mode de préparation

Placer les outardes dans une rôtissoire, ajouter les oignons, la graisse, le lard salé en morceaux de 2 pouces carrés, le bacon, le sel, le poivre ajouter le beurre par-dessus. Saupoudrez de farine. Faire cuire de 15 à 20 minutes par livre après avoir mis l'eau. Arroser souvent durant la cuisson et au bout de 10 minutes de cuisson, on peut arroser avec un peu d'eau froide pour faire une sauce brune. On peut aussi ajouter de l'eau s'il en manque. Lorsque la cuisson est terminée, enlever, mettre au chaud. Versez le bouillon dans une passoire. Ajouter tranches d'ananas à chaque couvert.

SOUPE AUX HUITRES

Ingrédients:

Huitres, Lait, Sel, Poivre.

Procédé

1.—Chauffer les huitres dans leur jus jusqu'au point d'ébullition.

2.—Chauffer le lait sans bouillir.

3.—Au moment de servir mettre les huitres (6) dans l'assiette, couvrir de lait chaud, ajouter un bon morceau de beurre, le poivre et le sel. Servir avec biscuits au soda.

Service jour et nuit

Bernard Lanoix LIMITÉE

DIRECTEURS DE FUNERAILLES
EMBAUMEUR DIPLOMÉ

EQUIPEMENT
DES PLUS
MODERNES

102 rue de Frontenac
Tél. 35
Berthierville

CORBILLARD
AUTOMOBILE

Photographie

Service de
24 heures

• Agrandissement gratis avec ordre de 40c •

La Pharmacie Berthier

55 RUE de FRONTENAC

TEL. 70

Berthierville.

SATISFACTION



RAYONS-X

maintenant installés à notre salle d'opération
à l'Hospice du Sacré-Coeur

Dr Paul Gervais

Berthierville

MM. les médecins de la région voudront bien noter
que notre clinique leur est ouverte en tout temps

Cinéma "Royal"

Louiseville, Qué. — Tél. 250

DIMANCHE ET LUNDI, 30 NOV. ET 1er DECEMBRE

GRANDE VUE FRANCAISE

"KIKI"

Avec Pierre Richard Willm, Annie Ondra, Jean Bax, Danielle Regis, Jean Gobet.

"Laurel & Hardy"
DANS

"A CHUMP AT OXFORD"

NOUVELLES

MARDI, MERCREDI, 2 ET 3 DECEMBRE

GRANDE VUE FRANÇAISE

"FEDORA"

Avec Marie Bell, etc.

VUE ANGLAISE

"LAW OF THE TROPICS"

Avec Constance Bennett, Jeffrey Lynn, etc.
NOUVELLES

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI, 4, 5, 6 DECEMBRE

"HURRY CHARLIE HURRY"

Avec Léon Errol, etc.

"THE MALTESE FALCON"

Avec Humphrey Bogard, Mary Astor, etc.
NOUVELLES

La direction vous offrira trois changements de programme double par semaine.

Tous les soirs un programme et demi, commençant à 7 hrs. En Matinée, tous les Samedis, Dimanches et Jours de Fêtes. Adm. Générale 35 cts. Matinée du Samedi: 25 cts.